Portons jusqu'au rang supérieur de notre société une foi vive, éclairée, agissante, pour que de ces sommets elle retombe en nappes de lumières prosur tout notre peuple.
—Mgr Camille ROY.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Rien n'assurera mieux la bonne intelligence entre les races que leur contact, qui sera d'autant plus efficace que chacune d'elles parlera mieux les deux langues officielles du Canada.
—Lord BESSBOROUGH.

100 rue Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vo EDMONTON, ALBERTA, LE 27 AVRIL 1932. No 25.

Madeleine de Verchères

Concours de composition française

Il y a quelques jours, M. J.-W. Pigeon, marchand-libraire bien connu de notre ville, donnait, sous les auspices de la Société des Dames de St-Joachim, une très intéressante conférence sur Marie-Madeleine de Verchères, dont les exploits dignes de la plus haute mention ont été consignés dans les annales de notre histoire.

Lundi dernier, à l'occasion du concert radiophonique de l'A. C. F. A., M. Pigeon donna un excellent résumé de sa conférence qui, nous le croyons, a assurément intéressé ses auditeurs.

C'est pourquoi nous sommes convaincu que beaucoup des personnes qui ont eu le bonheur d'écouter M. Pigeon à la radio ne négligeront pas de lui envoyer quelques mots de félicitations.

M. Pigeon estime et admire, à juste titre, Marie-Madeleine de Verchères, puisqu'il a l'honneur d'être l'un des descendants de la célèbre héroïne, dont la cause préparatoire à la canonisation est déjà commencée.

En effet, feu l'honorable Joseph Adolphe Tessier, ancien ministre de la Voirie à Québec s'en est déjà intéressé. Monsieur le chanoine LaFlèche, curé actuel de Sainte-Anne-de-la-Pérade, s'en occupe vivement, de même que Monsieur l'abbé Laporte, curé actuel de Verchères.

Cette cause a l'approbation des évêques.

Afin de faire connaître et aimer davantage l'héroïne de Verchères par notre jeunesse étudiante franco-albertaine, M. Pigeon n'a pas cru mieux faire que de l'inviter à prendre part à un concours de composition française sur Madeleine de Verchères.

Naturellement, les élèves seront classés en deux catégories: ceux des écoles primaires et ceux des collèges et des couvents.

Aux premiers, il est demandé de rédiger une narration française où ils raconteront l'héroïque exploit accompli par Madeleine de Verchères à l'âge de quatorze ans quand elle défendit victorieusement un fort attaqué par une bande d'Iroquois.

Les élèves des collèges et des couvents devront s'inspirer de la noble et sainte vie vécue par Madeleine de Verchères pour écrire le meilleur plaidoyer en faveur de l'avancement de la cause préparatoire à sa canonisation.

Les lauréats des deux catégories respectives recevront chacun un prix de cinq dollars en or, don de M. J.-W. Pigeon.

De plus, tous ceux qui auront participé à ce concours, recevront une magnifique photographie du monument qui s'élève actuellement à Verchères en l'honneur de Marie-Madeleine.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication de la relation des faits héroïques accomplis par Mademoiselle de Verchères durant la défense du fort qui porte son nom Nous engageons fortement nos concurrents à en prendre connaissance. Elle les aidera efficacement à préparer un bon travail.

Le concours se terminera le 12 juin.

Les copies devront être adressées à la "Survivance" d'ici à cette date.

Les juges du concours seront le R. P. Recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Supérieur du Juniorat Saint-Jean, le R. P. Aumônier des Dames de Saint-Joachim, et trois autres membres de la Société des Dames de Saint-Joachim.

Nous recommandons fortement aux instituteurs et aux institutrices de nos écoles, collèges et souvents d'inciter leurs élèves à prendre part à ce concours.

Ce sera, il nous semble, un excellent moyen d'imprimer dans la mémoire de notre jeunesse franco-albertaine l'histoire glorieuse d'une jeune fille qui mérite d'être connue comme une de nos belles gloires canadiennes françaises.

Et dans l'étude de cette page d'histoire, nous voulons croire que nos chers petits compatriotes trouveront des motifs de vraie fierté nationale qui fera grandir en eux le légitime désir de maintenir la langue des ancêtres à l'abri de toutes les compromissions mesquines et égoïstes.

Maurice LAVALLEE.

L'enquête de la "Beauharnois"

Les sénateurs McDougald et Haydon sont censurés—Rapport minoritaire—Le cas du sénateur Raymond

OTTAWA.—Le rapport du comité sénatorial qui a enquêté sur les affaires de la "Beauharnois" a été présenté vendredi à la Chambre haute. Dans ses conclusions le rapport déclare que les sénateurs W.-L. MacDougald et Andrews Haydon ont été coupables dans leurs agissements et leurs transactions avec la "Beauharnois". Il n'y a pas de précision cependant quant à leur genre de culpabilité.

Le cas du sénateur Raymond est jugé différemment. Le rapport ne le blâme pas d'avoir réalisé des profits par suite de ses placements dans le syndicat de promotion de la "Beauharnois" mais le censure simplement pour avoir agi comme trésorier du parti libéral en même temps qu'il était intéressé dans la "Beauharnois"

* * *

OTTAWA. — Vendredi après-midi, les sénateurs Geo.-P. Graham, C.-W. Robinson et A.-B. Copp, membres libéraux du comité d'enquête du Sénat, sur la "Beauharnois", ont fait la déclaration suivante:

"Au sujet du rapport du comité sénatorial sur l'affaire de la "Beauharnois", nous nous trouvons dans l'impossibilité d'accepter les conclusions de la majorité du comité, parce que cette opinion, d'après nous, est surtout basée sur des soupçons et qu'elle est en contravention avec le témoignage corroboré des honorables sénateurs nommés dans le rapport.

Ces conclusions ne sont pas justifiées par les témoignages produits durant l'enquête.

"Nous avons toute raison de croire que notre collègue, le sénateur F.-L. Béique, qui n'a pu être présent aujourd'hui, est en parfait accord avec nous et aurait signé ce document."

(Signé): Geo.-P. Graham, C.-W. Robinson et A.-B. Copp.

M. Taschereau opposé à un moratoire

Québec.—Interrogé à l'issue d'une séance du cabinet, le premier ministre de Québec a déclaré que lui-même, ses collègues et les principales autorités s'opposent à la proclamation d'un moratoire des dettes de la province de Québec.

Les secours directs distribués à Montréal

Montréal.—Les secours directs distribués à Montréal depuis le commencement de l'hiver 1930-31 ont coûté en tout $2,048,000. Actuellement les gouvernements fédéral et provincial doivent en tout $500,000 à la ville.

Chronique de l'A. C. F. A.

Nous prions les personnes qui ont des renseignements à envoyer pour le Concours de français de bien vouloir marquer sur les enveloppes: "Comité du Concours."

* * *

Les cercles suivants nous ont fait remise d'argent dernièrement: Athabasca, Beaumont, Saint-Paul, Girouxville, Spirit River, Tangente, Rahab, Donnelly, et Falher. Nous les en remercions bien sincèrement.

* * *

Depuis quelque temps, il y avait à l'étude tout un programme de discussions pour les cercles. Le premier questionnaire sera envoyé cette semaine pour être discuté durant le mois de mai.

Nous demandons aux secrétaires des cercles de nous faire parvenir les réponses immédiatement après l'assemblée où la discussion aura lieu. L'Exécutif tient à les connaître et s'en inspirera en vue d'une orientation future.

Comme vous le verrez, chacune de ces questions est très importante, et nous vous prions de nous envoyer les réponses relatives à ces questions dans le même ordre.

Afin de pouvoir fournir les renseignements voulus, nous aurons une charte au secrétariat où il sera tenu note des cercles qui répondent aux circulaires et aussi de ceux qui n'y **répondent pas.** Il n'est pas question de laisser languir ces circulaires jusqu'au mois suivant. Il y aura alors une autre circulaire à discuter. Vous voulez, ou plutôt vous vous attendez à ce que l'Exécutif fasse du travail pour la cause. Il ne demande pas mieux que de faire sa grosse part! Faites la vôtre!

Afin d'avoir le plus grand nombre de personnes présentes à ces déilibérations, veuillez voir à ce que les assemblées du cercle soient bien annoncées.

* * *

Nous demandons aux cercles qui n'ont pas encore tenu l'élection des officiers pour 1932, de le faire immédiatement et de commencer ainsi à tenir des assemblées mensuelles. Tout le monde alors serait en mesure de répondre aux circulaires qui seront envoyées régulièrement.

* * *

Ne croyez pas que ces circulaires sont envoyées seulement pour le voisin! Tout Canadien français y trouvera des sujets de réflexion! Prenons donc la résolution d'assister au moins à trois assemblées consécutives de notre cercle local. Ensuite nous serons en mesure de voir si oui ou non, l'A.C.F.A. travaille pour nous tous, Canadiens françcais.

LEO BELHUMEUR.
secrétaire général

—oOo—

Elections d'officiers dans les cercles de l'A. C. F. A.

Chauvin

Le 17 avril le cercle de Chauvin choisissait les officiers suivants pour l'année 1932.

Pré. hon., R. P. J. A. Huet, S.C.J., curé
Prés., M. Eugène Côté
Vice-prés, M. Charles Doucet
Sec.-trés., M. René Bélanger
Conseillers: MM. J. Girard, Robert Dilemont, Irénée Collette, Eddy Larouche.

Lafond

Prés. hon., M. l'abbé J.-M. Boucher
Président, M. Nap. Bergeron
Vice-prés., M. Lucien Désaulniers
Sec.-trés., M. C.-B. Lafond
Conseillers, MM. D. Vaillancourt, Emile Malo, Edouard Robinson, Jos. Journault, Basil Jean, Edmond Robinson.

Morinville

Nous publions de nouveau la liste des officiers de Morinville à cause de certaines erreurs de noms qui s'étaient glissées dans un numéro précédent.

Prés. hon., Mgr M. Pilon, P.D.
Président, M. Henri Desnoyers
Vice-prés., M. Ephrem Rousseau
Sec.-trés., M. Alfred Meunier
Conseillers, MM. Francis Rivet, Hector Ricard, Alphonse Caron, Georges Champagne, Adrien Sabourin, Hector Boissonneault.

—oOo—

Mgr C. Roy donnera une série de conférences à la Sorbonne

Québec. — Mgr Camille Roy, directeur de l'Ecole normale supérieure, ira donner une série de conférences en Sorbonne.

Mgr Roy a été invité par l'**Institut scientifique franco-canadien** à se rendre en France pour y donner une série de conférences en Sorbonne et en d'autres milieux universitaires, sur le Canada. Le directeur de l'Ecole normale supérieure a accepté et il se rendra à Paris au printemps de 1933.

Le Concours de Français

Les souscriptions au fonds du Concours s'annoncent bien. Le Lieutenant-gouverneur de la province de Québec a été le premier à ouvrir la liste des souscriptions cette année en donnant deux médailles pour prix. Les premiers livres nous sont arrivés de Son Excellence Mgr Paquet, Supérieur de l'Université Laval, Québec. Le Cercle de Falher, de l'A. C. F. A., est le premier à nous envoyer un don en argent. La liste est encore grande ouverte. Nous ne vous demandons pas de donner beaucoup, mais nous vous supplions de bien vouloir donner quelque chose. Les temps sont durs, sans doute, mais il ne faut pas pour cela oublier nos oeuvres nationales. Si vous ne pouvez pas donner autant que l'an dernier, donnez moins, mais donnez tout de même quelque chose. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, dit le proverbe.

Nous espérons recevoir sous peu les noms de toutes les écoles prenant part au Concours cette année. Il nous faut aussi la liste par grade des concurrents, non pas seulement le nombre de concurrents dans chaque grade, mais les noms des concurrents dans chaque grade. Plus nous recevons ces renseignements tôt, plus notre tâche sera facilitée. Il nous faut ces renseignements le 10 mai au plus tard, mais nous demandons aux commissaires et aux instituteurs de nous faire parvenir ces renseignements avant cette date si possible.

Nous suivons cette année une nouvelle méthode de préparer le questionnaire du Concours. Nous allons demander à chaque école qui a pris part au Concours l'an dernier de nous soumettre des questions d'examen (grammaire et dictée) pour un ou plusieurs grades, suivant le nombre de classes dans l'école. Le Comité du Concours élaborera alors un questionnaire en choisissant au hasard parmi les questions soumises par les écoles. De cette façon toutes les écoles auront chance égale, et nous pourrons nous rendre compte de la longueur de l'examen dans chaque grade.

ANNONCE IMPORTANTE POUR LES CONCURRENTS DE LA CAMPAGNE

Nos deux institutions supérieures, le Juniorat St-Jean et le Collège des Jésuites, ont eu l'amabilité de retirer volontairement leurs élèves du concours des bourses afin de laisser le champ libre aux jeunes gens et jeunes filles des autres écoles. Ces deux institutions prendront part tout de même au Concours, mais leurs élèves ne concourront pas pour les bourses d'Ecole Normale.

Afin d'éviter tout retard, nous vous prions d'adresser toute communication au sujet du concours directement au Comité du Concours, ou à M. Lucien Maynard, 10010 109e rue, Edmonton. Le Secrétaire général étant souvent absent, toute correspondance adressée à son nom ou simplement au Secrétariat général de l'A. C. F. A., ne parviendra peut-être pas au Comité du Concours avant plusieurs jours.

Le Comité du Concours.

Les journaux qu'il faut aider

Un surcroît de force et d'influence

Dans un magnifique article, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir", signale l'excellent travail d'organisation nationale qui s'accomplit actuellement au pays d'Evangéline. D'abord, c'est la fondation de nombreux cercles de l'A.C.J.C. C'est aussi la bonne besogne poursuivie par les collèges et la vieille société l'"Assomption". C'est enfin le rôle splendide rempli par l'"Evangéline" qui "tient en contact chefs et soldats, porte les mots d'ordre, crée l'atmosphère propice à l'action, explique et prépare les mouvements nécessaires."

M. Héroux souligne éloquemment les réflexions de l'un de ses amis d'Acadie, réflexions qui démontrent l'importance et la nécessité d'une presse entièrement dévouée à la défense de nos intérêts religieux et nationaux.

"Ces réflexions d'un Acadien, ajoute M. Héroux, ne trouveraient-elles pas de l'écho, chez tous ceux qui pensent, d'un bout à l'autre du pays. partout où existe une presse qui a pour objet premier la défense de nos intérêts religieux et nationaux? Si le **Droit**, la **Liberté**, le **Patriote**, la **Survivance** disparaissaient, quel déficit dans les moyens d'action, dans la fécondité des oeuvres catholiques et françaises de l'Outaouais aux Rocheuses?

"Chez nous même, quelle baisse ne constaterait-on pas si certaines voix se taisaient, si elles ne venaient quotidiennement rappeler certaines choses, si elles ne maintenaient une certaine atmosphère, si elles n'imposaient à l'attention publique certaines questions?

"C'est l'évidence même, et cette évidence devrait commander à tous ceux qui redoutent une pareille baisse, à tous ceux qui estiment que certains journaux font une besogne utile, de les aider de toute façon. Si ces feuilles n'ont pas besoin pour vivre d'une aide particulière, elles en ont toujours besoin pour acquérir un surcroît de force et d'influence. Ce surcroît de force et d'influence, c'est autant d'ajouté à la puissance de l'arme que vous jugez utile. Alors....

"La conclusion s'impose avec une rigoureuse logique: il faut ne rien négliger de ce qui peut fortifier ces journaux. Mais la logique, même la plus rigoureuse, n'incite pas toujours hélas! à l'action utile.

"Nous n'exprimons pas ici de plainte personnelle, et nous avons mille raisons et plus de dire notre profonde reconnaissance à tous ceux qui depuis vingt ans nous ont aidé à faire de ce journal une arme puissante; mais l'on rencontre dans ce domaine des faits qui ont une singulière éloquence.

"C'est ainsi que l'un de nos confrères qui, dans une province en majorité anglaise, mène une lutte splendide, et dans des circonstances que la dépression financière rend extrêmement difficiles, faisait l'autre jour observer que la majeure partie des clients de son atelier d'imprimerie — qui doit être l'une de ses principales sources de revenu — appartient à un élément qui est complètement étranger à ses aspirations propres. Ceux pour qui il se bat d'un bout de l'année à l'autre ne songent point, pour un trop grand nombre, à l'encourager. Ce ne doit pas être parce qu'il ne donne point satisfaction à ses clients: les Anglo-protestants, s'il en était ainsi, ne requerraient sûrement pas ses services!

"Mais ceux qui devraient l'aider, qui, en l'aidant, serviraient leur propre cause, n'y pensent pas, ne se rendent pas compte du lien qui existe entre la force de leur journal et les services qu'il leur peut rendre, entre cette force et les services qu'eux-mêmes lui peuvent rendre.

"Autre exemple topique. L'un de nos confrères vit, avec peine et misère, dans l'une des régions les plus durement frappées par la crise actuelle. Il se tient avec acharnement à son poste, il plaide à la longue année la cause de sa ville, il sert les intérêts de toutes les oeuvres locales, il leur fait une abondante publicité.... Mais il confesse avec regret qu'on pense à lui surtout quand il s'agit de réclame, qui lui coûte de l'espace et de l'argent, et beaucoup plus que lorsqu'il s'agit de travaux d'imprimerie qui pourraient lui rapporter quelque profit. Il ne peut point, pourtant vivre de l'air du temps, il faut qu'il paie son papier et ses ouvriers.

"De ces histoires-là, on en pourrait citer à l'infini.

"Elles nous mèneraient toutes aux mêmes conclusions: la première, c'est que la nature humaine est une singulière chose; la deuxième, c'est que si l'on veut, à l'occasion, disposer d'une arme puissante, il faut savoir la tenir forte et en bon état, et pour cela en prendre les moyens."

—Omer HEROUX.

—oOo—

Pas de taxe sur les importations canadiennes en Grande-Bretagne

LONDRES. — L'augmentation des droits sur les importations en Grande-Bretagne, recommandée vendredi par le comité consultatif du tarif, ne s'appliquera pas aux articles venant du Canada ou des autres parties du Commonwealth britannique, le gouvernement ayant décidé que les marchandises de l'Empire ne seront pas taxables, du moins avant que soit tenue la conférence impériale, qui s'ouvrira à Ottawa en juillet prochain.

Chez nous et ailleurs

A Genève

La réduction des armements

Genève. — "Après trois mois de discours, c'est la première proposition concrète que l'on met de l'avant à la conférence du désarmement, a déclaré jeudi, sir George Perley, chef de la délégation canadienne, en appuyant fortement la proposition britannique pour une réduction qualitative des armements."

La proposition britannique marque un progrès défini vers la limitation et la réduction des armements, a déclaré sir George Perley. Elle consacre ce principe important que l'on aide un Etat à réduire ses armements en le rendant plus apte à se défendre en cas d'attaque.

Répondant à l'objection de la France qui prétend que l'absence de chars d'assaut et d'artillerie lourde mettrait en mauvaise posture une nation dont le territoire serait envahi, sir George Perley a affirmé qu'un envahisseur qui ne serait pas pourvu de chars d'assaut et d'artillerie lourde pourrait difficilement faire son chemin à travers les défenses d'un pays.

—oOo—

Chômeurs français

PARIS.—Les sans-travail de France recevant une aide du gouvernement étaient le 16 avril courant au nombre de 295,534, d'après une statistique officielle qui vient d'être publiée. Ce chiffre accuse une diminution de 4,000 par rapport à la semaine précédente et de 10,000 par rapport au 19 mars dernier.

—oOo—

Les élections en France

Paris. — En vertu d'une loi récente, le nombre de circonscriptions électorales de la France est passé de 612 à 615, ce qui est aussi le nombre des députés à la Chambre des Communes de la Grande-Bretagne.

On sait que le premier tour de scrutin de la prochaine élection générale aura lieu le 1er mai. Pour être élu à ce premier tour, le candidat doit obtenir la majorité absolue et un nombre de suffrages égal au quart du nombre des électeurs de la circonscription. Dans toute circonscription où aucun candidat ne sera élu le 1er mai, il y aura, huit jours plus tard, un second tour de scrutin. La majorité relative suffit au second tour.

Il faut être âgé de 21 ans pour être électeur et de 25 ans pour être éligible. On sait que les femmes n'ont pas droit de vote.

—oOo—

Village à vendre

Paris.—"Village à vendre pour cause de dépeuplement. Prix 500,000 francs" ($19.700).

Cette annonce classifiée hors de l'ordinaire fut publiée dans "Le Matin."

Le village offert en vente est L'Aubesin, dans le coeur de la région vignoble de Bourgogne. Il date de plus de 200 ans et comprend 900 acres. L'Aubesin a maintenant 150 habitants. Les noms des propriétaires du village ne sont pas divulgués.

Cette offre est un excellent témoignage de la migration des paysans et des fermiers vers les villes.

Pour parvenir de Paris à L'Aubesin, il faut voyager 4 heures en chemin de fer et deux heures en auto.

Décès de S. E. Mgr l'archevêque de Vienne

VIENNE.—S. E. le cardinal Friederich Gustav Piffl, archevêque de Vienne, est décédé ici jeudi des suites d'une attaque d'apoplexie qu'il subit la veille.

Le cardinal, âgé de 67 ans, était particulièrement dévoué à la cause de la musique d'église. Nommé archevêque de Vienne en 1913, il fut élevé au collège cardinalice en mai 1914, par le Pape Benoît XV. Il officia aux funérailles de l'empereur François-Joseph en 1916 et se fit remarquer par l'aide qu'il procura aux Autrichiens après la guerre.

—oOo—

Congrès acéjiste en juillet à Chicoutimi

MONTREAL.—Le congrès général de l'A.C.J.C. aura lieu à Chicoutimi les 1, 2 et 3 juillet 1932. Ce congrès marquera une époque très importante dans les annales de l'Association, étant donné le programme d'orientations nouvelles en vigueur depuis le congrès de Québec l'an dernier.

—oOo—

On tiendra un referendum sur la prohibition aux E.-U.

WASHINGTON.—Tout le cabinet Hoover est favorable à une révision de la politique républicaine au sujet de la prohibition. Tout indique que les Républicains vont donc abandonner la politique "sèche" avec laquelle le président Hoover a été élu en 1928. Il existe encore des différends sur les détails de la révision de cette politique. M. Hoover n'a encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet. Les pourparlers se poursuivient dans l'intimité du cabinet. On sait toutefois que tous les membres du cabinet sout prêts à permettre au peuple de se prononcer, par voie de referendum, sur cette question de la prohibition.

—oOo—

Le budget anglais

Londres. — Le budget "balancé" de l'Angleterre, avec ses nouveaux revenus d'après un système de tarif, a été présenté la semaine dernière aux Communes par Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier. C'est le premier budget de Chamberlain et le premier budget protectioniste depuis 86 ans.

Le Prince de Galles était présent et le premier ministre était à son siège. entre MM. Baldwin et Thomas.

M. Chamberlain fit d'abord l'éloge du budget précédent, présenté par Lord Snowden.

L'exposé budgétaire déposé par M. Chamberlain montre, pour 1931-32, des recettes de 851,482,000 livres. La dette, au 31 mars, était de 7,420,775,000 livres. La dette extérieure est de 1,090,881,000 livres.

Les dépenses ordinaires, pour 1932-33 sont estimées à 750,679,000 livres, soit une diminution de 22 millions sur celles de la dernière année.

Les dettes de guerre dues à l'Angleterre par les Dominions et les anciens alliés sont de 114,294,000 livres 1,115,738 livres repectivement.

Les dépenses, pour 1931-32 ont été de 851,118,000 livres, en comprenant un fonds d'amortissement de 32,505,786 livres.

Les intellectuels en Russie soviétique

Un témoignage fort intéressant vient d'être publié sous le titre "Le régime du servage" par le Dr Goubine. L'auteur est un médecin russe qui a terminé ses études après la révolution et qui a travaillé plusieurs années dans les hôpitaux soviétiques. Il s'agit donc d'un représentant de la jeune génération, dont les impressions méritent d'autant plus d'attention, Le Dr Goubine n'ayant pu supporter le régime de servage institué par Staline, est parvenu, après de grandes difficultés à fuir à l'étranger.

Le Dr Goubine raconte que dès 1929, l'année de la liquidation de la NEP, la situation des intellectuels empira brusquement. Le plan quinquennal et la collectivisation forcée enleva aux intellectuels les derniers vestiges de liberté, les ruina complètement et détruisit brutalement leur travail parmi le peuple.

Actuellement, chaque personne ayant une certaine instruction est en URSS propriété de l'Etat communiste qui s'en sert selon son bon plaisir.

Aucun intellectuel n'a le droit de refuser un emploi. Toute personne qui a quitté volontairement sa place est traitée de déserteur du front des travailleurs. Parfois on les arrête, d'autres fois on les bannit ou on les envoie aux travaux forcés. Mais cela n'est pas encore le plus grand mal. L'impossibilité de travailler uniquement dans sa spécialité, voilà ce qui rend la situation des intellectuels intolérable.

Un médecin, un professeur, un agronome, après avoir travaillé à l'hôpital, à l'école ou dans une station agronomique, doit chaque jour faire un supplément de travail, ce qu'on appelle la "charge publique". Il s'agit d'une multitude d'obligations qu'on est obligé de remplir sur un simple ordre du secrétaire, souvent presqu'illettré, de l'organisation communiste locale. De fait, les médecins, les agronomes, les professeurs et les employés supportent le principal poids du plan quinquennal. C'est eux qui doivent répandre parmi les paysans les obligations des emprunts, qui perçoivent les impôts et les cotisations des membres, qui font la propagande athée. On a signalé des cas de mobilisation pour ramasser les déchets "morts ou vivants". Le gouvernement soviétique, non seulement jouit du travail gratuit des intellectuels, mais ne perd aucune occasion d'attirer sur eux la haine de la population qui voit en eux des agents communistes.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

DIX-SEPT A TABLE

Une histoire qui se vit

Ceci n'est pas une histoire de bandit, un conte à vous faire dresser les cheveux sur la tête....

C'est de l'histoire vécue, ou plutôt c'est de l'histoire qui se vit. Dommage que l'on ne puisse dévoiler le nom de cette honnête famille. Mais enfin peut-être aurez-vous la chance de connaître ces bonnes gens si le bon Dieu vous favorise,...... si vous allez vivre quelques jours sous le gai soleil de la Gaspésie.... Mais non, je ne veux pas trahir!..

Dix-sept à table! Dix-sept enfants et dix-sept enfants pleins de vie: admettez que vous ne rencontrerez pas cela tous les jours, ni dans tous les pays, ni dans toutes les villes.

Dix-sept enfants! Quel honneur et quelle richesse! "La marque la plus décisive de la prospérité d'un pays est l'augmentation du nombre de ses habitants." Oui, quelle richesse! Voyez-vous ces petits gars et ces petites filles, quand ils auront grandi, ils s'en iront fonder de nouveaux foyers.

Ils s'en iront sur la mer, -- elle est si belle, là-bas! — la vie aux grands vents de nord-est, aux grandes rafales d'automne est dure, mais avec de bons bras et du coeur, ils lui arracheront bien ses richesses à cette mer très belle aussi un peu avare parfois.

Ils s'en iront sur la terre, la terre un peu trop délaissée mais toujours féconde. Plus tard ils la connaîtront mieux et lui resteront plus fidèles.

Ils s'en iront dans les séminaires et les couvents, deviendront prêtres et religieuses du bon Dieu pour faire l'éducation des petits enfants et réunir au ciel les belles familles de la terre.

Dix-sept à table! Non, mais voyez-vous ces jolies frimousses: on mange, on parle, on crie, on rit, on pleure.... oh! quel joli tapage! La maman s'impatiente parfois, le papa gronde, mais ça finit toujours par un beau bec sur la joue du tout-petit! Des yeux bleus, des yeux noirs, des têtes blondes, des boucles roses, une avalanche de mains qui se tendent....

—Merci, papa.

—Encore, maman.

Du pain, s'il vous plait.

—....Voyons, voyons, reste donc tranquille, Françoise!

—Odile, assis-toi! Pierre!....

Oh! que de vie autour de cette table!

* * *

Et dire qu'il y a certaines madames qui aiment mieux prendre un dîner froid à côté d'un gros toutou noir, ou blanc, ou jaune. Cher toutou, va! Pauvre madame!

Dix-sept enfants! Quelle joie dans la famille! quelle sauvegarde aussi. Mais en général, quand les enfants poussent dru, le travail ne manque pas durant le jour, et le soir, les rires non plus. On est moins tenté de courir et de s'amuser ailleurs. On se connaît, on s'aime, on se taquine, on joue.... on se joue des tours, on chante. . . et si l'on pleure, l'on pleure en famille, l'on prie en famille, l'on est heureux malgré l'épreuve et la misère: l'on aime le bon Dieu.

Dix-sept enfants!.... Ah! soyez bénis, père et mère de familles nombreuses. Supportez courageusement le doux fardeau de vos enfants. Continuez, pour l'exemple des autres races et l'honneur de la nôtre, vos belles traditions de foi et de morale.

UN ART

Savoir lire

C'est un art que de savoir lire. Vous voudrez posséder cet art, les fruits en valent la peine.

Vous lisez pour vous récréer ou pour vous instruire. Comme vous êtes intelligence, coeur, volonté et imagination, il s'agit en somme de récréer et de nourrir ces facultés. Vous n'y arriverez pas si vous lisez à la course ou si, en lisant, votre attention est retenue ailleurs. Soyez donc tout entier à votre lecture. Chose étrange à dire, mais il le faut bien: faites attention, en lisant, au sens des mots. Distrait ou passant à la hâte d'une colonne à une autre, d'une page à une autre, vous ne saisirez pas tout le sens des mots: vous ne comprendrez pas non plus ce que vous lisez. Résultat: vous ne serez pas récréés ni instruits, mais plutôt fatigués et peut-être ennuyés.

Lisez pour bien comprendre; avec cette énergie et cette patience. Ce conseil résume tous les autres.

Les fruits de la lecture bien faite, comme les fruits de la nature, apportent jouissance et sustentation. Les voici.

Etre tout entier à votre lecture et bien saisir le sens des mots, c'est infailliblement enrichir votre vocabulaire de mots à sens précis; vous ornez votre esprit de connaissances claires; vous vous entraînez à raisonner et à critiquer le fonds de vos lectures, et vous en venez à saisir d'un coup d'oeil une suite d'idées ou de faits.

Quand vous commencerez à recueillir ces fruits, la lecture vous sera une vraie récréation, une véritable nourriture: l'intelligence, le coeur, l'imagination, la volonté, iront prenant des forces. Source de jouissance incontestablement.

Tout art maîtrisé amène son auteur à ce point; l'art de lire ne fait pas exception. Encore faut-il ne lire rien que de bien: la mauvaise matière rebute ou fausse les instruments comme il appert chez ceux qui ne savent pas choisir.

Fais ce que dois

Je tiens qu'il faut continuer d'être honnête, sans souci de plaire davantage ou de déplaire à ceux qui, par diverses raisons, montrent en ce temps une égale horreur de la franche honnêteté et de la fraîche vérité.

Quant aux joies de l'art perdues les regretter un moment est légitime: se prolonger dans ce regret serait lâche. Que penserait-on du soldat qui se tiendrait à l'écart du champ de bataille pour aiguiser son épée?

Dieu t'a fait pour le temps où tu vis, et le temps où tu vis est fait pour ton âme. Il ne s'agit pas des joies que tu pourrais goûter, mais de l'oeuvre que Dieu te demande. Fais ton oeuvre, fais-la d'un coeur libre et tranquille, et même joyeux. Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies.

Qu'importe tout cela? Des applaudissements, qu'en resterait-il à ton âme? Des murmures et des avanies, qu'en resterait-il à ton âme? Des murmures et des avanies, qu'en resterait-il sur ton âme?

Si tu as fait de bon coeur ce que tu as cru sincèrement que Dieu te demandait; si tu as aimé l'honneur de Dieu; si tes mains, quoique débiles, ont quelque fois soutenu la vérité de Dieu;—si tes feuilles volantes, plus ou moins artistement colorées, portent cependant la bonne nouvelle de Dieu, il importera peu qu'elles durent moins d'un jour! Ce que tu leur auras confié ne tombera pas et ne périra pas, mais s'envolera vers Dieu.

Tes paroles malhabiles, mais sincères, entreront dans les trésors divins; et un jour elles redescendront comme des ailes qui viendront s'attacher à ton âme; et ton traffic de feuilles volantes, si mesquin ici-bas, t'aura pourtant servi à gagner le royaume éternel. César? où est allée sa fortune?

Louis VEUILLOT.

Pour les enfants

SOUVENIR D'ENFANCE

Baron!.... Baron!.... Baron! donne ta patte.... Baron! va chercher les lettres au bureau de poste! Baron! va chercher les vaches! Baron! par ici. Baron! par là...... Ce qu'il l'entendait souvent son nom pendant une journée, ce chien-là! Mais aussi quel brave chien! Aussitôt que vous l'appeliez, il accourait en gambadant, avec sa langue rose émergeant de sa gueule entr'ouverte, avec sa queue en panache flottant au vent, et, arrivé à deux pas de vous.... il s'arrêtait, vous regardait de ses deux gros yeux tout brillants, enchassés comme deux diamants noirs, dans son long poil blanc, et qui semblaient vous dire: "Voyons, qu'est-ce qu'il y a à faire?"

Et telle était sa promptitude à obéir que maman, à notre plus grande humiliation, nous disait lorsque nous rechignions à faire une commission: "Voyons, les enfants! Baron ne se fait pas prier, lui!"

Avec ça, bon gardien, très propre, pas hargneux pour deux sous.

Surtout, nous les mioches, nous le chérissions d'un coeur! Il était si complaisant! si condescendant! il se prêtait si bonnement à nos caprices et à toutes nos fantaisies! Jugez-en plutôt:

Revenions-nous fatigués après un long après-midi passé à sarcler un champ de carottes, aussitôt d'enfourcher Baron, deux ou trois d'entre nous.... puis après un all aboard retentissant, Baron nous emportait vers la maison non sans semer quelques-uns de ses cavaliers sur la route.

Il y avait non loin de chez nous une colline qui durant l'hiver nous servait de glissoire.... où nous glissions.... avec un plaisir qui s'amortissait lorsqu'il s'agissait de remonter pour redescendre.... Baron alors nous présentait héroïquement sa queue, et un peu moins héroïquement agrippés à ce câble extraordinaire, nous nous faisions trainer dans la neige, jusqu'au haut de la côte: ce qui va tout seul.... mais aussi en la remontant.... ce qui demande un bon chien...... et Baron en était un, je vous prie de le croire.

Je me souviens qu'un jour il nous rendit un fameux service.

Ce matin-là, Jeannot et René, nos voisins, étaient venus à la maison et nous avaient fait la proposition suivante à Lucien, Paul et à moi, Pierrot: "Dites-donc, mes vieux, si nous allions jouer à la guerre dans le bois!"

—Dans le bois, t'es pas fou

—C'est que ça commence à être assomant de s'embusquer derrière la grange, ou le poteau de téléphone.... tandis que dans le bois, au moins, parlez-moi de ça.... c'est.... plus sauvage

C'en était trop pour nos imaginations d'enfant. La motion fut acceptée à l'unanimité.... la hache de guerre fut déterrée séance tenante....

Cet après-midi-là, les merles et les pinsons, les piverts et toute la population de la forêt en entendirent de belles!!! Rampements, corps à corps terribles, cris de mort, cris de triomphe, cris de rage, poursuites acharnées.... trop acharnées, hélas! et surtout trop longues.... si longues que soudain, les Indiens des deux camps ennemis durent faire trêve, et tenir conseil.... nous étions égarés....

"Nous voilà bien, dit Charles!

—Cette idée aussi de venir dans le bois, ajoutai-je!

—Vous aviez en belle de ne pas venir, répliqua Jeannot, piqué dans son orgueil d'organisateur de l'expédition......

—En tout cas, s'agit pas de discuter sur la venue, mais sur les moyens de sortir, statua Paul....

—Comment faire?"

La peur commençait à poindre à mesure que le jour déclinait.... et déjà Lucien, le benjamin, avait la larme à l'oeil, quand soudain il laissa échapper un cri de terreur: "Un loup! un loup!" Là-dessus, désarroi, confusion, agitation, allées et venues en tous sens, qui se changèrent en des transports de joie quand tous reconnurent le loup qui n'était autre que Baron!

Baron s'était mis à notre recherche, inquiet de ne pas nous voir revenir...... Il se chargea de nous ramener au logis.

Inutile de vous dire quelle fête on lui fit.....

* * *

Pauvre Baron, quel brave chien tu étais!

Et dire qu'on nous l'a tué....

Il ne laissait approcher personne de nous. Autant il était doux pour nous, autant il grondait pour les autres. Tous les chiens du voisinage le craignaient et beaucoup de méchants aussi.

Un jour, ils l'empoisonnèrent.

La prière du soir

Quel précieux et doux instant que celui de la prière en commun!

C'est l'heure du repos en Dieu.

Qu'il fait bon, après une journée de fatigues et de soucis, de préoccupations de tout genre, se refaire le coeur dans le Coeur du bon Maître, et prendre du courage et des forces pour le lendemain.

C'est l'heure des souvenirs.

On se rappelle ceux qui ne sont plus en voyant leur place vide, et l'on habitue les enfants à prier pour les chers défunts. Parents chrétiens, voulez-vous vivre dans la mémoire de vos enfants? Eh bien! le moyen le plus assuré, croyez-moi, c'est de leur léguer la tradition de la prière familiale.

C'est l'heure de la réconciliation.

Si, durant la journée, les enfants par leur indocilité, ont contristé le coeur de la mère ou du père, si quelque contradiction a troublé la paix du foyer, s'il s'est produit entre les époux quelque froid inévitable, si l'on murmure de concert la divine Prière: Pardonnez-nous comme nous pardonnons, la glace des coeurs se fond sous l'ardeur de cette commune supplication.

C'est l'heure des supplications.

Si le pain manque au foyer, si la maladie atteint quelqu'un des êtres chéris, si l'on se sent mnacé dans ses biens, dans sa paix, dans son honneur, le ciel en est informé, et, à cet appel confiant, auquel il ne saurait rester insensible, l'espérance et la joie renaissent dans les coeurs.

Quelle sainte coutume! Conservons-la ou introduisons-la à tout prix dans nos familles

Mariages heureux

Le sacrement de mariage, dit l'apôtre saint Paul, est un grand sacrement dans l'Eglise de Jésus-Christ. Il est digne de tout honneur.

Dieu a institué le mariage pour le bien de la société et le bonheur de ses membres. Il a voulu en même temps que ce fût une alliance sainte et sacrée. Comment se fait-il que tant de mariages soient malheureux et deviennent pour les époux un joug insupportable au lieu d'être la consolation et le charme de leur existence? C'est uniquement parce qu'on méconnaît le caractère sacré du mariage, les obligations qu'il comporte, les vertus qu'ils demande.

Que les époux s'inspirent de sentiments religieux: infailliblement leur mariage sera heureux. Qu'ils se préoccupent avant tout de fonder une famille chrétienne et la bénédiction d'en haut fera de cette famille un petit paradis sur la terre.

—oOo—

Formons la volonté chez les enfants

Surtout, en combattant chez eux la tendance naturelle vers tout ce qui plait aux sens, alimentation délicate, friandises, parures, paresse au lit, peur de la fatigue, etc. C'est par les exercices de gymnastique qu'on fortifie le tempérament physique; de même on fortifie le tempérament moral par ces petits sacrifices.

Un enfant qui en a pris l'habitude dans sa jeunesse sera un adolescent vigoureusement armé contre l'épreuve contre le mal. . . Il sera bien "trempé."

Les patrons Raoul VENNAT

4277 — 4279 — 4278 — 4280 — PATRONS VENNAT

Groupe de charmants tabliers pour dames. Les courants doivent être faits gros bleu ou brun doré et les fleurs de toutes couleurs.
Nos 4277, 4278, 4279 et 4280. Chacun patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c chaque. Etampé sur bon coton jaune 25c. Sur broadcloth blanc, sable, rose, jaune ou pêche 50c. Coton de couleur garanti au lessivage 20c.

Catalogue de broderie 20c. Album de layette 15c.

Coupon de patrons VENNAT

27 AVRIL 1932

Ci inclus..................................pour patrons Nos.................

Nom ....

....

....

....

Nous n'avons pas à recommander les patrons Raoul Vennat. Ils sont connus. Un patron Raoul Vennat paraîtra chaque semaine dans notre "Page féminine."

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

La vie paroissiale

. . . Le protestantisme orgueilleux a prétendu se passer du Pape, vicaire de Jésus-Christ, d'évêques, successeurs des Apôtres et de pasteurs légitimement envoyés, il a fait oeuvre néfaste, il a coupé les canaux par lesquels d'ordinaire la vie surnaturelle germe et grandit dans les âmes.

La paroisse est un de ces organismes puissants par lesquels la vie surnaturelle se maitient et s'alimente dans les fidèles, corps mystique de Jésus-Christ. . .

Le zèle d'un curé intelligent et dévoué est certes prépondérante pour la vie paroissiale. Néanmoins, la paroisse ne se compose pas que du curé; les fidèles font partie essentielle de cet organisme. C'est pourquoi la vie de la paroisse ne sera assurée que si les efforts du curé se trouvent secondés par la coopération active et dévouée des paroissiens.

D'après le Canon 468 du Code du Droit ecclésiastique, les fidèles doivent être avertis qu'ils doivent autant que la chose est possible, venir à l'église paroissiale, pour y assister à l'office divin et y entendre la parole de Dieu. Sans cette règle, dans les villes surtout, il pourrait se produire un éparpillement très dommageable à la vie chrétienne. . .

* * *

Un des grands bienfaits de la paroisse, c'est de nous fournir l'occasion de rendre à Dieu le culte public et social que nous lui devons.

Ce culte public nous le rendons à Dieu en assistant et en prenant part aux offices publics, à la sainte messe surtout et par-dessus tout à la grand'messe.

Pendant une suite de siècles, l'Eglise ne célébrait pas de messes privées et basses. Le dimanche tous les fidèles se réunissaient pour la grande fonction liturgique, la messe solennelle et chantée, prenant part euxmêmes aux chants et à la communion.

Dans ce temps-là on ne s'imaginait pas qu'on pût sanctifier suffisamment le dimanche en assistant à la messe la plus courte, à une messe sans prédication, en assistant à cette messe sans livre, sans adorer en esprit et en vérité. . .

On peut se demander quelle force surnaturelle peut faire dériver en leurs âmes ceux qui, chaque dimanche, ne donnent au Seigneur que quelques génuflexions et restent à l'entrée de l'église, debout, ennuyés apparemment et n'ayant, ce qu'il semble, d'autre préoccupation que celle de sortir le plus vite possible.

* * *

Canadiens français, nous avons des traditions glorieuses en fait de sanctification du dimanche, ne les laissons pas s'affaiblir.

A. CHOSSEGROS, S.J.

Les mauvaises lectures

Prêtres, pères et mères de famille, maîtres et maîtresses d'école, il nous faut organiser une croisade contre les livres mauvais et contre les livres légers — mot infâme, créé par l'enfer pour pallier le mot impur — il faut stigmatiser les détenteurs et les libraires de la littérature obscène.

Sans couleur politique ni confessionnelle, il faut élever bien haut la clameur de l'honnêteté et du bon sens.

Il s'agit de dénoncer les responsabilités, de porter nos plaintes à qui de droit, de tomber sur ceux qui enfreignent la loi.

En s'attaquant à l'âme de nos fils et de nos filles, les hommes de boue s'attaquent à leur bonheur: nous ne le permettrons pas.

L'entreprise est difficile! soit, mais tant mieux. L'intensité du mal excitera notre ardeur et redoublera notre attention. L'initiative de quelques-uns réveillera les énergies latentes des autres.

L'âme catholique vibre encore éperduement dans le Canada; mais nous le disons, la main sur notre coeur qui pleure, et après avoir sondé attentivement la plaie, une crise est imminente si l'on ne prend pas garde aux lectures de la jeunesse.

Courage et confiance! Unissons nos efforts pour repousser le fléau.

Nous avons pour nous une force immense dans l'amour des parents qui se savent solidaires du mal de leurs enfants. Nous avons la grâce du Christ et la bonté de Dieu.

MILES....

Que mangez-vous ?

On sent ce que l'on mange, dit l'adage populaire. Ceux qui mangent des oignons n'exhalent pas l'odeur des roses. Ceux dont l'intelligence se nourrit de pourriture, illustrée ou non, en anglais ou en français, ne sauraient par leurs paroles, leurs actes ou leur conduite embaumer le monde de l'odeur de leurs vertus.

Il faut hurler, dit l'auteur, avec les loups.

A fréquenter les auteurs pervers, on devient pervers.

Surprise

Monsieur, s'étant aperçu qu'il prenait un peu trop de ventre, s'est mis, sur le conseil des médecins, à piocher une heure ou deux, chaque jour, dans son jardin.

La première fois surtout il transpirait ferme, et Bébé, voyant les gouttes de sueur dont l'auteur de ses jours arrosait la terre autour de lui, s'est écrié avec effroi:

—Maman, viens donc voir: papa qui pleut!

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les dettes

Si vous semez des dettes, vous recueillerez de la misère.

Certains individus semblent nés pour faire des dettes, ils en contractent chaque jour que le bon Dieu leur donne, sans se soucier le moins du monde des conséquences.

Toujours prêts à acheter, pourvu qu'ils n'aient pas à payer comptant, la question du règlement ne les embarrasse jamais. Ils achèteraient le monde si on le leur offrait à crédit.

Cela roule assez bien, aussi longtemps que le fuseau du crédit n'est pas défilé. Mais une fois rendu au bout de la ficelle, c'est une autre paire de manches. La moisson commence, moisson de désappointements, de troubles, de soucis, d'inquiétudes, d'embarras, de pauvreté et de misère.

Jeune homme, suivez le conseil de ceux qui sont en avant de vous dans le chemin de la vie et ont un grain d'expérience qui vous manque encore.

Faites vous une règle sévère de ne jamais vous endetter pour aucune raison. Avant d'acheter, interrogez votre bourse et attendez sa réponse. Restreignez vos besoins à la grosseur de votre caisse.

Au début, soyez d'une rigueur inflexible à faire joindre les deux bouts. Peu à peu, le surplus vous sourira, et vous n'aurez jamais à envisager la figure grimaçante du déficit.

—oOo—

Aveux d'un potestant

Dans la revue américaine "Scribner's Magazine", un protestant, M. Charles Hall Perry, confesse que la décadence du protestantisme et la vitalité, ainsi que le continuel développement du catholicisme, s'expliquent principalement par le grand avantage que ce dernier retire de l'Eucharistie dont l'absence fait la faiblesse de l'autre.

"Les églises protestantes, dit M. Hall Perry, sont vides alors que les églises catholiques sont pleines de fidèles. C'est que les catholiques trouvent Dieu dans leurs sanctuaires, alors que les temples n'offrent, aux protestants que des prédicateurs. La présence réelle, quoique invisible, est vivement ressentie par les catholiques. L'âme de la sainteté chez les catholiques réside dans le sacrement de l'autel. Les catholiques y trouvent le Christ, présent et caché, mais autrement vrai qu'Il ne le fut sur le mont des Oliviers et au Calvaire. La présence de Dieu dans le monde est le moteur fondamental de toute foi surnaturelle. Le Dieu des protestants, au contraire, est mort, comme est morte l'histoire ancienne, comme est mort tout système froidement basé sur des axiomes philosophiques."

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Livres nouveaux

L'Oiseau Bleu

LISEZ-LE, FAITES-LE LIRE

L'Oiseau Bleu d'avril annonce le **doux printemps**... Il faut voir la page couverture de ce numéro illustrée par J. McIsaac pour s'en rendre compte.

Ce numéro plaira à tous les lecteurs de la revue, car les rubriques en sont plus variées que jamais.

Le **Comité pour l'avancement de la musique** cite en exemple aux jeunes **Une virtuose canadienne de treize** ans, Mlle Marguerite Lesage, qui vient de décrocher son lauréat d'orgue et de piano. Mireille raconte ses **Impressions de Semaine Sainte** dans sa **lettre à Marthe**. Michelle Le Normand dans **Petite enquête** prouve que les livres sont nos meilleurs amis; M. Edmond Buron, de Paris, raconte aux jeunes lecteurs un conte, un très joli conte de fée—il faut lire **Elaine et Perrine** pour en goûter toute la saveur; M. Elzébert Pouliot signale à la jeunesse du Canada français que pour eux la **Grande amie**, c'est l'histoire du Canada; Cousine Fauvette rassemble ses oisillons **Au coin du feu** et invite grand'mère à raconter une histoire que tous voudront lire.

Robert Dumière écrit **Un miracle chez les colons**. M. E. Z. Massicotte publie **Bonhomme, Bonhomme, sais-tu jouer?**, chanson populaire que tant de jeunes chantent avec entrain et que L.-J. Dubois a illustrée avec ironie.

La rubrique des **Cercles des jeunes naturalistes** que rédige Mlle Marcelle Gauvreau est captivante. Elle fait entendre **La Chanson des Ormes** du R. F. Marie-Victorin des E.C.; elle publie une poésie de Sully Prud'homme, intitulée **A l'hirondel**. Mlle D. Dubreuil a dessiné avec talent **la sanguinaire du Canada** et **l'Hépatique à lobes aigus**. Il ne faut pas manquer d'aller voir fleurir ces fleurs du printemps canadien.

Ajoutez à cette série d'articles intéressants une chronique scientifique sur la Télévision par de Morcles, une chronique documentaire **Le Vinaigre** par Scientia, **La Chaussure c'est l'homme** par G. de L., le **Questionnaire de la jeunesse** par M. l'abbé Etienne Blanchard, les Avant-Gardes de l'A.C.J.C. réservées aux avant-gardes **Rouleau de Québec, Saint-Alphonse de Liguori de Sainte-Anne-de-Beaupré** et **Montfort de Montréal**, le résultat du concours mensuel et le nom des heureux gagnants, une courte biographie de F.-X. Garneau, historien national, la **Correspondance de Fauvette** et des **historiettes et Bons mots**.

Il ne faut pas manquer de jeter un coup d'oeil sur les silhouettes de L. de L.: saint François et ses frères les oiseaux, les liseuses, etc.

Le succès croissant de **l'Oiseau bleu** le rend audacieux. Il propose par son collaborateur Phil Athely, à l'occasion du prochain centenaire de l'incorporation de Montréal, l'émission d'un timbre-poste à l'effigie de Jacques Viger, premier président de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal**, premier maire de la métropole et fondateur de la **Société Historique de Montréal**. Puisse l'honorable ministre des postes acquiescer à cette légitime demande.

Pères et mères de famille, ne manquez pas d'abonner vos enfants à **l'Oiseau bleu**, la seule revue du genre au Canada destinée à la jeunesse. L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Adressez un mandat de poste à **l'Oiseau bleu**, 1182, rue Saint-Laurent, Montréal.

—oOo—

Cinquante mille britanniques demandent à être rapatriés

Londres. — Le député travailliste John McGovern a remis à la Chambre des Communes une pétition portant les signatures de 50,000 personnes de naissance britannique, paraît-il, qui ont émigré en Australie et qui demandent à être rapatriées.

Dans leur pétition, les signataires affirment que s'ils ont quitté leurs foyers du Royaume-Uni, c'est par suite d'une campagne de propagande faite par les gouvernements du commonwealth et des Etats australiens, et par des agents autorisés. Cette propagande, disent-ils, était exagérée, trompeuse, et dans plusieurs cas indubitablement fausse.

L'attention de M. J. G. Latham, procureur général d'Australie, qui est présentement à Londres, a été attirée sur cette question. M. Latham a répondu que l'immigration subventionnée en Australie a cessé pratiquement depuis 1930. Il n'appartient à personne de suggérer qu'un gouvernement est responsable du départ d'émigrants de Grande-Bretagne, a-t-il continué. Dans l'ensemble, les déclarations de la pétition sont sans nul doute exagérées et en maints cas nullement fondées.

—oOo—

Le français tient au sol canadien par toutes ses fibres et par toute sa vie. Le peuple et ses chefs le parlent. Et la langue ainsi parlée, loin de se détériorer, s'affine, se réforme, se rajeunit sans cesse en se retrempant aux sources. Elle est consciente de sa force et jalouse de ses destinées. Elle a la volonté de vivre et elle vivra.

MGR L.-A. PAQUET.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

La déchéance incessante de notre classe moyenne

par M. l'abbé Lionel Groulx

Texte d'une conférence prononcée au Cercle Universitaire de Montréal au mois de décembre 1931, par M. l'abbé Lionel Groulx, sous le titre *Quelques autres causes de nos insuffisances.*

Il y a deux ans, je donnais au Cercle universitaire de Montréal une causerie qui avait pour titre: **Quelques causes de nos insuffisances.** A ceux qui ne cessent de gémir sur notre allure à retardement, en particulier dans le domaine économique, j'offrais en méditation un petit tableau d'histoire: celui de notre vie scolaire et intellectuelle depuis 1760. Cette petite race, dont on trouve la démarche lente et indécise, je défendais de la juger, sans tenir compte qu'elle traîne à son pied, comme autant de boulets, quatre à cinq générations d'illettrés, et qu'ainsi elle porte en sa vie cet élément tragique de passer son temps à rattraper du temps perdu.

La dégringolade vers le prolétariat

Aujourd'hui je me place devant cet autre fait social, l'un des plus troublants pour l'historien et le sociologue: la déchéance incessante de notre classe moyenne; je veux dire le désolant acheminement, depuis 75 à 80 ans, des petits propriétaires agricoles vers le prolétariat. La dégringolade — le mot n'est pas trop fort — s'est précipitée à une telle allure qu'en moins d'un demi-siècle, un peuple en majorité paysan est devenu un peuple en majorité ouvrier. Le classe moyenne, où s'appuie d'ordinaire l'élan vers les classes supérieures, ne cesse d'accroître l'effectif des classes inférieures. Et voilà que se développe, chez une portion considérable des masses populaires, une sorte de résignation sereine à la domesticité, aux emplois subalternes, au prolétariat perpétuel. Les Canadiens français continuent de s'orienter en masse vers les petits métiers, les occupations de manoeuvres et de journaliers; ils envahissent les villes, en élargissent indéfiniment les faubourgs, sans autre aspiration trop souvent que d'y briguer un emploi de charroyeur de vidanges ou de balayeur municipal. De père en fils, on habitera les mêmes taudis, on subira les mêmes servages, sans jamais l'ambition de hausser sa vie, content d'obéir à un maître, surtout si ce maître est un étranger.

Déchéance aussi lamentable qu'étrange! J'ai demandé à l'histoire de m'en fournir une explication. Et je me propose de chercher avec vous ces "quelques autres causes de nos insuffisances."

I

Etat pitoyable de l'agriculture vers 1850

L'explication fournie par l'histoire: Le 2 août 1857, à propos d'une petite brochure agricole dont il vient d'ordonner la diffusion à 50,000 exemplaires, lord Elgin écrit à lord Grey: "Elle est surtout intéressante, en ce qu'elle fait voir l'état primitif de notre agriculture." Etat primitif! Le mot est à retenir. Qu'en un pays neuf, l'on se préoccupe beaucoup plus de l'agrandissement du domaine agricole que du perfectionnement des méthodes agricoles, ne voyons là qu'une loi assez générale, l'amélioration des méthodes de culture ne progressant d'ordinaire qu'avec le rétrécissement et le coût accru du sol cultivable. L'état pitoyable de notre agriculture au milieu du cercle dernier tient pourtant à d'autres causes bien déterminées où figurent d'abord les tendances maîtresses du régime politique depuis 1760. Des marchands britanniques débarqués ici après la conquête, tout de même que l'égoïste bureaucratie qui accapara la fonction gouvernementale jusqu'en 1840, il eût été parfaitement vain d'attendre une politique agricole. Ces hommes de commerce songent naturellement au commerce, ne se souciant qu'à demi des industries qui l'alimentent; et la bureaucratie songe d'abord à se maintenir dans ses fonctions qui sont pour elle l'industrie la plus lucrative.

Une fois imprimée cette malheureuse tendance, c'eût été miracle qu'elle n'eût pas persisté, même sous le régime de l'autonomie coloniale. Il est bien connu que les régimes politiques changent beaucoup moins qu'ils ne se succèdent. Et ce n'est pas impunément que la classe agricole aura été tenue, pendant quatre-vingts ans, comme en marge de la prévoyance politique. Après 1848, les soucis des gouvernants se laissent encore entraîner de façon presque irrésistible vers le commerce et les exigences de son outillage. Peut-être même arriva-t-il qu'en haut lieu l'on se prît à mésestimer l'agriculture, à la tenir pour un facteur secondaire, sinon bien inférieur, dans la vie matérielle du pays, une industrie à tout le moins qui va de soi-même, comme le mouvement planétaire, et pour qui l'aide officielle serait superflue. Si l'on consulte, par exemple, le recueil des discours de sir Georges-Etienne Cartier, l'on constate, non sans quelque stupéfaction, que ce parlementaire qui a abordé presque tous les sujets de la politique canadienne, n'a jamais touché expressément, lui, fils d'un marchand de grain, aux problèmes de l'agriculture. Sans doute, l'homme d'Etat aurait-il pu prendre pour lui les reproches à peine déguisés que, dans une lettre ouverte, l'un de ses électeurs lui écrivait en 1859: "Quand je vois... les sommes immenses qui ont été dépensées en améliorations dans ce pays, améliorations dont j'apprécie autant que personne l'utilité, je suis toujours étonné qu'on ait fait si peu pour l'agriculture. D'où cela vient-il?... **L'agriculture n'est pas en honneur dans ce pays**... Les personnes d'éducation et de premier rang dans la société patronnent-ils l'agriculture comme le premier des arts? Point du tout". Un Comité parlementaire chargé d'enquêter sur le sujet en 1850 note le peu d'attention accordé par la législature aux choses agricoles. Dès 1842, nous avions un "commissaire des terres de la couronne", un "président du bureau des travaux publics." Nous n'avions ni ministre ni commissaire de l'agriculture. Ce ministre, nous l'aurons enfin en 1853. A partir de cette date, mais alors seulement, l'agriculture dépendra d'un service d'Etat spécial et un "Bureau d'agriculture" sera même fondé. Et c'est à peu près à cette époque, si vous vous rappelez, que l'enregistrement des droits d'auteur est rattaché au ministère de l'agriculture, par ce principe, sans doute, qu'un chômeur en appelle un autre. Comment définir, en effet, l'insignifiante efficacité de cet organisme, qui parfois, du reste, relève d'un homme du Haut-Canada? Ce ne sera pas avant 1862 que les gouvernants doteront l'agriculture canadienne d'un service administratif efficace; mais combien d'années d'inertie, d'indiscipline, d'incompétence et de désordre sont alors à racheter! François Evanturel, ministre de l'agriculture en 1862, ne peut taire "l'état d'inertie et d'imperfection où il a trouvé ses bureaux. Ce département, écrit-il en son rapport public, a été peut-être "le plus négligé". Et vous croyez, sans doute, que cette critique annonce les réformes libératrices? Les premiers efforts d'Evanturel n'empêcheront pas son successeur, Letellier de Saint-Just, de proférer les mêmes doléances, l'année suivante. Une autre année passera et, comme à cette époque les ministres se bousculent beaucoup plus qu'ils ne se succèdent, d'Arcy McGee, successeur de Letellier, reprendra le refrain en l'accentuant. "Je suis certain, écrira-t-il, qu'aucun des chefs politiques qui ont présidé à ce département ne s'est jamais formé une idée complète de l'état de désorganisation qui s'y trouvait". Quel régime en un pays neuf, qui vit, malgré tout, de son agriculture! Et puis, de ce régime, quelle aide pouvaient bien attendre les cultivateurs du sol? Le Comité parlementaire de 1850 ne peut s'empêcher de comparer la modicité des octrois agricoles à la libéralité de la législature pour d'autres branches de l'industrie de beaucoup moindre importance. Alors que des impôts véritablement prohibitifs rendent impossible l'importation des instruments aratoires, des bons grains de semence et des races de bestiaux améliorées, l'encouragement officiel se borne à l'octroi de quelques louis pour sociétés d'agriculture, quelques petites expositions de comté, quelques partis de labours, etc. S'il arrive parfois à la législature de se rappeler qu'existent, en ce pays, une agriculture et des agriculteurs, son souvenir a bientôt fait de s'évanouir à l'heure du budget. Et ceci se passe dans un pays qui, en 1860, renfermait encore une population rurale de 2,249,482 âmes contre à peine 257,173 de population urbaine.

(à suivre)

ART ET PATIENCE

Un grain de riz, sculpté avec une patience infinie pour représenter un minuscule buste du pape Pie XI, un des plus extraordinaires parmi les dons extraordinaires, a été présenté au Souverain Pontife par la supérieure générale des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, communauté qui a des maisons dans toutes les parties du monde. Le buste, qui est l'oeuvre d'un converti chinois, est si petit qu'il faut le regarder à la loupe.

Pages d'histoire canadienne

LES FONDATEURS DU CANADA-FRANCAIS

Quand Jacques Cartier partit de St-Malo pour aller à la recherche de nouvelles terres dans le Nouveau-Monde mystérieux, il avait un double but, il était poussé par une double ambition: étendre le royaume du Christ sur la terre en travaillant à la conversion des peuples encore assis à l'ombre de la mort, et donner à son roi un nouvel empire, pour agrandir la France d'Europe trop petite à son gré. Sur tous les rivages où il aborda, il prit possession des pays découverts en élevant la croix couronnée de fleurs de lys avec l'inscription "Vive le Roy de France". Dieu et la France! telle fut la devise de tous ces grands chrétiens. Ce sont ces deux amours qui se fondirent dans l'âme de tous ces preux chevaliers, de tous ces grands Français qui veillèrent sur le berceau du dernier-né des peuples. Quand Jacques Cartier disparut de la scène, il avait découvert un pays plus grand que la France. Des rivages de l'Acadie jusqu'au pays des Hurons, le verbe de France se faisait entendre sur tout cet immense territoire, et la France se réjouissait; le roi très chrétien voulut sans retard fonder une colonie digne de cette France ancienne, qui ne rougissait pas de s'affirmer chrétienne", et ce rêve commença à devenir une réalité sur cette terre découverte pour elle par le capitaine malouin.

Ce fut alors que Samuel de Champlain entreprit cette grande oeuvre. A peine arrivé, il se mit à chercher un site convenable à l'établissement qu'il projetait. Il visita les côtes de l'Acadie, puis entrant dans le golfe St-Laurent, il remonta le grand fleuve jusqu'à Stadacona, le lieu où Cartier avait passé l'hiver soixante ans auparavant. Les missionnaires l'accompagnèrent partout, et les paroles divines de la Consécration vinrent sanctifier ce sol qui n'avait entendu jusque-là que des invocations au démon. C'est alors que notre Divin Roi adopta notre patrie comme la sienne, et qu'il décréta que la Nouvelle France serait à Dieu par la France.

Les premiers missionnaires, les Pères Récollets, furent rejoints, peu de temps après par les Jésuites, ces géants de l'apostolat, dignes émules des apôtres antiques.

Quel peuple peut donc se vanter d'avoir une origine plus pure que la nôtre? Quel pays eut donc à la première page de son histoire un marin plus croyant que Jacques Cartier? Où trouver un fondateur plus digne que Champlain, un fondateur de ville plus exemplaire que le "chevalier de la Vierge", qui fonda Ville Marie? et les Brébeuf, les Lalemant, les Garnier et toute la pléiade de missionnaires martyrs qui arrosèrent de leur sang la terre qu'ils voulaient gagner à leur Divin Maître? N'aimaient-ils pas Dieu et la France plus que tout au monde?

Que dire de nos vaillants fondateurs et de nos saints martyrs? Que dire aussi des colons qui priaient et travaillaient en chantant les vieux airs français appris sur les genoux de leurs mères? Vieux cantiques aux paroles naïves, chansons de gloire où le soldat faisait sonner bien haut la charge des armes françaises, chants de triomphe après les victoires, ou complaintes de deuil au lendemain des défaites Emblèmes des luttes présentes et des deuils de demain Le passé et l'avenir se fondent dans l'âme de nos ancêtres, et en font un peuple d'une mentalité à part, où la belle humeur gauloise est tempérée par une pointe de mélancolie bretonne, mélange subtil difficile à définir, et qui défie l'analyse des psychologues

Après avoir défriché quelques arpents de terre autour du manoir seigneurial devenu le centre d'une paroisse nouvelle, nos pères plantaient une croix où tous venaient, le dimanche, réciter le chapelet en attendant l'érection d'une modeste chapelle, remplacée plus tard par une église au fin clocher qui porterait le nom d'un saint patron, noms qu'on retrouve encore, et qui redisent au monde moderne que le Canadien se souvient. Plusieurs de ces anciennes paroisses aux commencements si modestes sont devenues des lieux de pèlerinages, où l'église parle du ciel et la terre du passé.

Dieu et la France, la paroisse et la famille, telle fut la France ancienne, telle sera la Nouvelle-France du Canada. L'histoire de l'une s'attache à l'histoire de l'autre et le peuple canadien fidèle à ses souvenirs chantera son pays et son Dieu d'un bout du continent à l'autre.

A. B. G.

(à suivre)

Quel air respirez-vous ?

"Bonjour Madame!

—Bonjour docteur! Je vous ai fait venir pour mon grand garçon. Il fait un peu de température.... il a une toux étrange depuis quelque temps.

—Bien, Madame. Si vous voulez me conduire à sa chambre, je vais l'ausculter."

En entrant dans la chambre, le médecin aperçoit un beau jeune homme: front large, sourire engageant, yeux vifs, sur les joues deux taches roses, trop roses peut-être.... Il procède à l'examen, puis sort en parlant de prompt rétablissement....

"Comment le trouvez-vous, docteur?

—.... Hum......

—Parlez-moi franchement......

—C'est assez sérieux...... Votre fils aimait-il beaucoup les jeux en plein air?

—Non, docteur, il n'a jamais fait de sport.

—Aimait-il la marche?

—Pas beaucoup, docteur. Jean est un caractère tranquille...... Il va au cinéma, au théâtre de temps à autre; ce sont toutes ses sorties.

—Oui.... ces salles ne sont pas précisément des sanatoriums...... Aérezvous bien vos pièces, les chambres à coucher, surtout?

—Il n'y a pas moyen, docteur, ils ont peur de l'air, Jean tout le premier.

—Eh! bien, Madame, je ne vous cacherai pas la vérité. Votre fils est assez sérieusement malade. L'auscultation me fait craindre une lésion au poumon gauche...... Il n'y a pas encore danger...... Mais il faut du repos.. une riche alimentation et de l'air pur, beaucoup d'air. Faites tout pour l'envoyer à la campagne."

Un Père fait la visite de paroisse.

"Bonjour Jacques! Ta maman est ici?

—Oui, mon Père, passez donc au salon, je vais aller la chercher."

En attendant, le Père examine l'ameublement...... Tiens! de jolis bibelots sur la cheminée...... Ah! voici un marbre qui devrait être encore au magasin...... cet autre aussi...... Oh! là! ces peintures! Et dire que cette dame est chrétienne, qu'elle est mère de famille?! Faut-il être aveuglé!..

"Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, mon Père, je terminais la toilette de mon Jules. Vous êtes toujours bien, mon Père?

—Très bien, Madame. Oh! nous, vous savez, ça va toujours bien.... même quand ça va mal...... Votre mari travaille?

—Oui, mon Père, il ne perd jamais une minute.

—C'est le moyen de n'être pas malade! Et la petite famille?

—En parfaite santé, mon Père, ça n'est pas la vie qui manque, je vous assure.

—Vous avez une grande fille maintenant.

—Pensez-vous, mon Père, dix-sept ans! Ce n'est plus un bébé! Elle me le dit assez!

—Elle est bonne enfant, n'est-ce pas?

—Heureusement! Mais elle veut avoir ses coudées franches, allez!

—Eh! oh! Et vous tenez bon?

—Oui.... Tout de même, je suis assez large, trop peut-être, selon mon mari; mais que voulez-vous, les jeunes filles ne tiennent plus à la maison.

—Il y aurait peut-être lieu de les y tenir davantage......

—D'accord, mon Père, mais je vous avoue que c'est bien difficile. Heureusement, Irène ne m'inquiète pas. Elle est sérieuse pour son âge. Elle a même une manière à elle de juger choses et gens......

—Ses jugements sont-ils justes au moins?

—En général, oui. J'avoue qu'elle ne conçoit pas la vie comme nous la concevions autrefois......

—Qui se trompe, selon vous?

—Ah! je ne sais pas...... Irène est bonne, c'est sûr, mais elle a les idées plus larges que moi, il faut bien l'avouer.

—A quoi cela tient-il, croyez-vous?

—Je ne sais...... probablement au temps où nous vivons. Tout est si changé autour de nous, que nécessairement la vie ne saurait être aujourd'hui ce qu'elle était autrefois. La mentalité est changée.

—Malheureusement! Mais la vérité, elle, ne change pas. Ce ne sont pas les hommes qui la font. Les enseignements de l'Eglise ne changent pas non plus. Oh! les jeunes peuvent les trouver passés de mode, ils n'en demeurent pas moins.

—Tout de même, mon Père, il ne faut pas être trop scrupuleux!

—Assurément, Madame, mais, entre voir des péchés où il n'y en a pas, et n'en pas voir où il y en a, admettez la différence.

—Mais alors, comment expliquez-vous ce chambardement dans les idées?

—Le plus naturellement du monde: comme on explique la courbe descendante des santés. On fait une campagne contre le logement insalubre. Cet air vicié qu'on y respire attaque les meilleures santés. Quel air le chrétien respire-t-il! Mais nous vivons dans une atmosphère viciée, saturée de paganisme, comment voulez-vous que cet air malsain ne nous pénètre pas!

—Alors, rien à faire. Nous sommes victimes de l'ambiance.

—Pardon, Madame, il y a beaucoup à faire.

—Peut-on s'empêcher de respirer?

—Madame, on peut changer l'air, le renouveler.

—Je ne vois trop comment......

—Très facile! D'abord, vous voyez à ce que dans la maison vos enfants ne puissent rien voir qui soit une semence pour le mal. (La dame rougit légèrement.) Vous censurez les lectures: journaux, romans ou nouvelles. Vous surveillez les amusements, les amis de vos enfants......

—Mais, mon Père! Impossible de voir à tous ces détails.

—Madame, ce ne sont pas des détails. D'ailleurs, essayez, vous verrez que vous pouvez beaucoup, plus que vous ne le croyez.

—Je veux bien essayer......

—Oh! alors, je réponds de tout. Vous comprendrez vite l'importance de ces conseils. Car vos enfants auront beau gonfler leurs poumons à l'église, le dimanche, si, la semaine durant, ils respirent un air païen, leur santé morale s'étiolera nécessairement. L'heure avance.... J'ai d'autres visites...... Vous me pardonnez de vous avoir parlé sans détour?

—Oh! parfaitement, mon Père, seulement, j'avoue n'avais jamais envisagé la question sous cet aspect."

* * *

En auscultant les chrétiens d'aujourd'hui, que d'âmes tarées, que de phtisiques spirituels! Le prêtre prescrit un régime, un changement d'air. On ne le prend pas au sérieux: il exagère, c'est son rôle d'exagérer......

(Le Bulletin paroissial).

—oOo—

Ils préfèrent la prison à une vie honnête

DETROIT. — De son siège, le juge W. McKay Skillman regarda quatre jeunes prévenus accusés de vol, sans armes.

"J'ai l'intention de vous placer sous probation," leur dit-il. "Les termes sont sévères, pas de mauvaises compagnie, travail honnête, heures prescrites et rapports réguliers au département de probation."

John Halvae, l'un des quatre, regarde le juge en face et dit: "J'aime mieux aller en prison que vivre comme ça" — "Yeah, et moi aussi," dit Frank Moran. — "Et nous aussi," dirent John Zabrowski et Andre Toch.

Le quatuor fut conduit à la réforme d'Etat du Michigan, aujourd'hui, pour y purger des sentences de cinq à quinze ans chacun, imposées par le juge quand il fut revenu de son étonnement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SESSION FEDERALE

Déclarations de M. Bennett au sujet de la Beauharnois—Encore les immigrants britanniques—M. Onésime Gagnon fait un magistral exposé de la situation agricole et suggère les moyens de venir en aide aux agriculturs.

Ottawa. — Le premier ministre a fait en Chambre, la semaine dernière une déclaration à propos de la réorganisation de l'entreprise de Beauharnois, et à propos des garanties fournies par le Gouvernement aux banques qui ont consenti des avances pour permettre la continuation des travaux entrepris.

La déclaration du premier ministre était bourrée de chiffres, de citation de toutes sortes, d'extraits de prospectus, d'extraits de lettres et même de lettres entières. Le premier ministre a par exemple cité une longue lettre qu'il adressait l'automne dernier, au gérant général de la Royal Bank, M. Wilson, et le texte de la réponse de M. Wilson au mois de janvier 1932.

De la déclaration de M. Bennett, il ressort comme fait principal que le Gouvernement a engagé sa responsabilité jusqu'à concurrence de $7,951,000 envers trois banques, la banque de Montréal, la banque Royale et la banque de Commerce, qui ont avancé cet argent pour permettre, après la déconfiture qui suivit l'enquête parlementaire par un comité de la Chambre des Communes, la continuation des travaux de la Beauharnois. Mais tout en engageant sa responsabilité, le Gouvernement s'est arrangé pour se garantir lui-même en exigeant que les banques se fassent donner en nantissement, à titre de premier gage, pour $15,903,000 d'obligations de première hypothèque de la Beauharnois Light Heat and Power Company.

Ces obligations, gagées par une première hypothèque sur l'actif réel de l'entreprise de Beauharnois, autrement dit sur l'entreprise même, passent avant les obligations de seconde hypothèque — il en a été émis pour $30,000,000 — de la Beauharnois Power Corporation. Ces obligations constituent une seconde hypothèque non pas sur l'actif même de l'entreprise, mais sur les actions ordinaires de la Beauharnois Light, Heat and Power Company.

Au début de sa lecture, M. Bennett a longuement insisté sur ce point. Autre fait à souligner dans la déclaration de M. Bennett, c'est que trois des anciens directeurs de la Beauharnois, M. R. O. Sweezey, qui fut le premier promoteur de l'entreprise, M. R. A. C. Henry, ingénieur civil et le sénateur W. L. McDougall, ne font plus partie du conseil administratif.

La démission de tous les anciens directeurs a été offerte avant que le Gouvernement n'ait consenti aucune garantie auprès des banques, mais la démission de ces trois là seulement a été acceptée jusqu'à présent.

A propos des actions de la Sterling Company, la fameuse Nuisance Company, organisée par le sénateur McDougall, de concert avec M. Henry, il est proposé de les annuler purement et simplement.

Au cours de pourparlers qui ont eu lieu, l'automne dernier, entre M. Bennett, M. Taschereau, M. Honoré Mercier, ministre québecois et M. Aimé Geoffrion, avocat de Montréal, il fut proposé que la Montreal Light Heat and Power prenne possession de l'entreprise de Beauharnois, M. Bennett a nettement refusé.

Le premier ministre, dans sa lettre à M. Wilson, le gérant général de la banque Royale, a laissé entendre qu'il conviendrait que les trois banques qui commanditent l'entreprise de Beauharnois aient un vote majoritaire au conseil d'administration de la compagnie, si, à son avis, l'exercice de droit majoritaire ne compromettait pas la garantie des $30,000,000 d'obligations de seconde hypothèque de la Beauharnois Power Corporation, obligations qui eussent été dans une large mesure souscrites par des gens de bonne foi.

Au premier avril, les intérêts n'ont pas été payés sur les obligations de second hypothèque. Au premier juillet, ces obligataires de seconde hypothèque pourront exercer leurs droits, prendre possession de l'entreprise, mais en respectant évidemment les droits des obligataires de première hypothèque. M. Bennett semble avoir tenu à insister sur ce fait que le Gouvernement se trouve bien garanti à propos des endossements qu'il a accordés aux banques qui ont consenti des prêts pour la continuation des travaux de Beauharnois. Les prêts en question sont de $7,951,000, mais les banques détiennent des obligations de première hypothèque pour un montant de plus de $15,000,000. Autrement dit, la garantie fournie par le Gouvernement n'aurait été que surérogatoire.

M. Bennett a établi une différence entre la Beauharnois Light Heat and Power Company et la Beauharnois Power Corporation. Autant il laisse entrevoir de la sympathie pour la première, autant il manifeste de l'antipathie pour la seconde. La Power Corporation, a-t-il même dit, pourrait être mise en liquidation.

Vigoureuse protestation contre la venue de 500 immigrants anglais

Au cours d'un débat sur les crédits de l'immigration, plusieurs députés de l'Ouest ainsi qu'un député québécois, M. Pierre Casgrain, ont protesté vigoureusement contre la venue, annoncée depuis quelque temps déjà, de cinq cents jeunes gens des Iles britanniques. Les protestataires ont représenté, avec raison, que ce n'est pas le temps de laisser entrer au pays des nouveaux venus qu'il s'agira d'établir et d'installer, quand tant de Canadiens ne peuvent plus trouver moyen de gagner leur subsistance. Mais le ministre n'est pas revenu sur la décision qu'il a déjà prise et annoncée en Chambre. Les cinq cents jeunes gens en question seront admis au Canada parce qu'ils y viennent à leurs frais et que le gouvernement d'Ontario se charge de leur établissement sur des terres. Comme si le gouvernement ontarien, à l'heure actuelle, ne pouvait faire oeuvre plus utile en établissant sur des terres quelques-uns des innombrables chômeurs qui lui sont à charge. Mais il y a le sentiment impérialiste. Un député conservateur qui dit d'habitude des choses sensées, M. George Spotton, de Huron-Nord, a fait observer que nous sommes à la veille d'une conférence économique interimpériale et qu'il ne serait pas à propos de refuser maintenant 500 jeunes immigrants des Iles britanniques. Mais si le principe est bon, pourquoi, en vérité s'arrêter à cinq cents? Acceptons cinq cent mille jeunes chômeurs britanniques et le gouvernement de Londres n'en sera que plus heureux.

M. Onésime Gagnon et l'agriculture

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, a prononcé en continuant, jeudi, le débat sur le budget un discours qui lui a valu, à plusieurs reprises, des applaudissements des deux côtés de la Chambre.

M. Gagnon a plaidé avec chaleur la cause de la culture mixte et il a conclu en demandant au gouvernement d'accorder à ceux qui la pratiquent,—les agriculteurs ontariens et québécois,—les mêmes secours qu'il accordait l'année dernière aux producteurs de blé des provinces des prairies, c'est-à-dire une prime à l'exportation sur leurs produits: produits laitiers, beurre, oeufs, bacon, bestiaux, etc.

L'agriculture: industrie fondamentale

L'agriculture est bien, comme on le dit souvent, l'industrie fondamentale du Canada. Reconnaissons tout de même que l'Ouest du Canada ne comprend pas l'agriculture de la même façon que l'Est. Avant que les représentants canadiens rencontrent ceux des autres pays de l'empire pour tenter d'améliorer la situation de l'empire en général et la situation de chacun des pays qui le composent en particulier, le Canada ne doit-il pas faire d'abord lui-même et pour lui-même son propre examen de conscience? Voyons d'abord à mettre de l'ordre chez nous, après avoir fait de nécessaires constatations. Il faut que l'Est et l'Ouest du Canada se comprennent et en viennent à une entente avant qu'une véritable politique nationale puisse s'établir.

Mais à l'heure actuelle l'agriculteur de Québec comme l'agriculteur des autres régions du Canada souffre de la crise, se voit en détresse. Il n'en continue pas moins d'accomplir sa tâche. Le pessimisme ne règne pas au pays de Québec. Que les gens des autres provinces visitent notre coin de pays et ils s'en rendront compte. La province de Québec n'a pas désappris "Alouette" et les autres gais refrains.

L'évolution des temps

Par suite du pacte fédératif de 1867 la province de Québec a dû assumer d'autres obligations envers les autres provinces. Elle s'en est fidèlement acquittée. Mais le rapide développement de l'Ouest et la construciton des chemins de fer ont changé l'aspect du problème économique canadien. Des milliers d'immigrants ont été introduits dans les provinces de l'Ouest et aux frais du trésor public. Aux environs de 1900, quand Laurier défendait sa politique d'immigration qui était dénoncée par tous les autres partis comme dangereuse dans ses conséquences, sir Wilfrid prédisait que le vingtième siècle serait le siècle du Canada. Le courant migratoire s'est continué, s'est intensifié vers les provinces de l'Ouest, des millions et des millions ont été dépensés pour établir ces gens, leur construire des chemins de fer. Les récoltes de l'Ouest sont devenues fabuleuses, si bien que le Canada eut bientôt la réputation d'être le grenier du monde.

A cette époque ceux qui osaient critiquer la politique d'immigration du gouvernement libéral passaient pour des dénigreurs, des pessimistes. On les représentait comme des gens qui n'avaient pas foi en l'avenir de leur pays.

Le Canada peut avec raison être fier de ses provinces de l'Ouest, de leur splendide population, du courage dont celle-ci a fait preuve depuis que sévit la crise. Mais ceux qui demain écriront l'histoire admettront qu'il est regrettable que les agriculteurs des provinces de l'Ouest ne se soient occupés presque exclusivement que de la culture du blé.

La spéculation

Il est vrai que la culture du blé leur a d'abord réussi, de même que leur ont réussi la spéculation immobilière et la spéculation sous d'autres formes. Ils ont pu croire à cause de cela que leur prospérité ne prendrait jamais fin et ils ont, dans leurs années de vaches grasses, jeté un regard un peu dédaigneux sur les agriculteurs de l'Est. En fait les agriculteurs de l'Ouest sont devenus, à un certain moment, si puissants au parlement fédéral, que tous les partis sollicitaient leur appui.

Cela explique que tant de voies ferroviaires aient été construites dans toutes les régions de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba Encore à cette session-ci, au moment où l'on entend dire que nos chemins de fer sont en danger de banqueroute, des députés de l'Ouest réclament la construction d'un chemin de fer dans la région de la Rivière la Paix.

L'agriculteur de l'Ouest et celui de l'Est ont contribué à l'avancement du Canada mais nos législateurs, dans le passé, n'ont pas assez tenu compte de la différence entre ces deux agriculteurs si différents.

Lois désastreuses

Un exemple, c'est l'adoption de la loi des faillites qui permet à un agriculteur de faire cession de ses biens en faveur de ses créanciers. Cette loi pouvait bien convenir à l'Ouest. Elle a été désastreuse pour les agriculteurs de l'Est. Ceux-ci n'avaient jamais demandé qu'on les autorisât à faire banqueroute. Ni les marchands ni les manufacturiers n'avaient jamais demandé non plus que telle autorisation fût reconnue aux agriculteurs de l'Est. Et cela se comprend car la liquidation des biens d'un agriculteur de l'Est n'a jamais rapporté un sou aux créanciers.

Une autre loi désastreuse pour la classe agricole québécoise, c'est la loi du crédit agricole, votée en 1929. Cette mesure a pu être favorable aux agriculteurs de l'Ouest, mais elle n'a rendu aucun service à ceux de l'Est. Le taux d'intérêt prévu est trop élevé, les formalités légales que cette loi entraîne sont trop coûteuses, et la contribution à un fond spécial non seulement n'est pas pratique mais est absurde.

Une enquête agricole

Une enquête agricole s'impose dans toutes les provinces du Québec et cette enquête devrait être entreprise avant la conférence économique interimpériale. Cette enquête ne doit pas porter que sur la seule culture du blé et des céréales mais sur la culture mixte, l'élevage, l'industrie laitière, l'industrie sucrière (érable et betterave), etc. Cette enquête serait facile à faire. Il suffirait de convoquer à Ottawa des représentants de chacune des provinces.

Après la conférence interimpériale, des représentants des provinces devraient encore une fois être convoqués à Ottawa. Ils pourraient par exemple faire des suggestions sur les moyens à prendre pour empêcher que le fédéral et les provinces aient si souvent recours aux tribunaux pour régler leurs différends. S'il n'y avait pas eu tant de conflits judiciaires dans le passé entre les deux autorités, l'argent économisé suffirait à subventionner largement l'agriculture.

Dans les circonstances actuelles toutefois, les agriculteurs de l'Est ne sont pas en mesure d'attendre jusqu'après cette conférence pour être secourus. L'an dernier, le gouvernement n'a pas hésité à secourir les gens de l'Ouest. Les gens de l'Est sont maintenant dans la même nécessité. Le gouvernement fédéral doit se porter à leur secours par l'octroi de primes sur les produits agricoles en général et non pas seulement sur le blé, de primes à l'exportation de ces produits. Ces primes sont devenues absolument nécessaires à la classe agricole des provinces de l'Est.

S'entendre à l'amiable

Que l'Ouest comprenne qu'en toute justice il faut accorder à l'Est ce dont ses agriculteurs ont besoin. Pourquoi ne pas s'entendre à l'amiable? Par exemple, pourquoi voudrait-on refuser au Canadien français le plaisir de voir quelques mots de français sur le papier-monnaie et sur la monnaie de son pays?

La radio peut être un puissant moyen d'unification nationale, d'unification par la compréhension mutuelle des divers groupes de notre population. Pourquoi par exemple les vieilles chansons de Québec ne seraient-elles par irradiées par tout le Canada?

—oOo—

Les chemins de fer et la concurrence des camions

Ottawa. — Sir Henry Thornton, président des Chemins de fer nationaux, espère que d'ici une semaine ou deux, d'accord avec le président du **Pacifique Canadien**, il pourra prendre des mesures pour faire face à la concurrence des camions. Les deux compagnies de chemin de fer agiraient de concert. Sir Henry Thornton, qui témoignait devant le comité parlementaire d'enquête sur les transports, n'a pas révélé qu'elle serait la nature des mesures que l'on prendra.

La concurrence des camions, dit-il, constitue un problème pour les deux chemins de fer. Le temps est venu d'agir. Le président des Chemins de fer nationaux admet que les chemins de fer ne pourront reprendre une bonne partie du fret expédiée à courte distance, mais ils n'y tiennent pas, pour la bonne raison que ce n'est guère rémunérateur. Le problème est de lutter contre les camions pour les empêcher de s'emparer du fret expédié à distance assez considérable qui est le plus rémunérateur pour les chemins de fer.

Les droits d'auteur

En cette même page, nous reproduisons du journal "Paris-Canada", feuille parisienne qui se consacre aux intérêts des nationaux canadiens ou américains de notre langue, un article intitulé "Le Patriote de l'Ouest", sur lequel nous attirons l'attention du public lecteur.

Comme les éloges y contenus sont principalement à l'adresse de nos devanciers, nous les mettons candidement, et sans que la rougeur nous monte au front, devant les yeux de nos abonnés. Sachant que nos amis qui ont observé la marche, les efforts, les difficultés et épreuves du "Patriote", depuis ses débuts jusqu'à ce jour, conviendront avec nous de la justesse et de la congruité des remarques faites par M. M. Hodent. Que tout le monde ne saisisse pas combien graves ont été — et sont aujourd'hui plus que jamais — les obstacles s'opposant à la survie et au progrès de notre OEUVRE — que l'on assimile quelquefois, bien à tort, à une publication d'entreprise financière ou de visées politiques — rien d'étonnant. Etant donné les soucis d'ordre matériel qui asservissent nos Franco-Canadiens disséminés sur l'immense étendue de la province, ainsi que les entraves mises par les circonstances et certains individus au parler français en ce pays, peut-être devrions-nous plutôt nous réjouir du bien accompli et des succès obtenus que gémir sur les échecs éprouvés.

* * *

Une chose nous eût été particulièrement agréable dans le passé, et une plus généreuse coopération de la part des auteurs français ou de leurs héritiers.

Nous croyons rendre un fier service aux écrivains de notre langue, nous avons lieu d'en espérer la réalisation dans un prochain avenir: c'est en leur conservant, dans cet Ouest lointain, des lecteurs dont le cercle s'élargira si l'on nous prête vie. Cela, comme le note avec grand à-propos M. Hodent, au prix d'un dur labeur et de pénibles sacrifices pécuniaires. L'indemnité que touchent les rédacteurs du "Patriote" est ridiculement inférieure au maigre salaire d'un petit ouvrier. Le gérant de la presse, le chef d'atelier et tout leur personnel (que l'on a dû réduire), tout en acceptant une baisse considérable de rémunération, ont volontiers consenti à des heures supplémentaires gratuites lorsque les circonstances l'exigeront. C'est que l'on tient à l'Oeuvre même dans ce pays "où le dollar est roi".

Aussi, avons-nous pensé — et nous restons sous la même impression — que lorsque les écrivains français se seront rendu compte du précaire de nôtre situation, ils ne s'acharneront pas à exiger de nous le plein montant des droits d'auteur que leur reconnait la loi, et nous feront gracieusement des concessions.

La même chose s'applique, ce nous semble, à toutes les publications de propagande française dans les provinces canadiennes où se livre une lutte sans trêve pour la revendication de nos droits. Tels, "Le Droit", "La Liberté", "La Survivance", "L'Evangéline", "La Voix du Sol".

Et que dire de nos petites sociétés d'amateurs, sociétés paroissiales ou scolaires, qui tentent de jouer, au meilleur de leurs connaissances et de leur habileté, devant une assistance restreinte et pas cossue, quelque pièce française? Elles le font dans l'intérêt de notre langue et toujours au profit d'une oeuvre française. Pourquoi étouffer sur les lèvres de cette jeunesse, déjà trop encline à accepter les pièces anglaises qu'on lui offre gratuitement et avec empressement, les syllabes du parler maternel? Ces exactions, justes si l'on veut, mais dures et difficiles à payer, pour un faible avantage immédiat qu'elles obtiennent quelquefois, risquent de tarir une source qui deviendrait abondante.

J. TAVERNIER, O.M.I.
(Le Patriote de l'Ouest)

"Le Patriote de l'Ouest"

Il y a vingt-deux ans que le PATRIOTE DE L'OUEST, l'organe des Canadiens français de Saskatchewan, a été fondé. Nous l'avons connu à ses débuts ou presque et nous pouvons dire: 1o. qu'une telle continuité représente un labeur et des efforts considérables; 2o. que les Franco-canadiens de Saskatchewan doivent en grande partie à leur journal leur unité et leur influence dans une province où ils ne représentent qu'une faible minorité.

C'est un problème singulièrement difficile à résoudre que de faire vivre un journal dans un pays où les lecteurs ne peuvent être qu'en petit nombre et sont disséminés sur d'immenses étendues, où ils sont trop absorbés par les soins de la terre pour pouvoir comprendre le rôle d'un journal d'opinion, où aussi ils doivent contribuer de leur deniers au maintien de leurs écoles de langue française, à l'entretien de leur église. Ajoutez à ces difficultés matérielles celles de la rédaction que le directeur doit assurer à peu près seul et celles de la mise en pages et de l'impression qu'il doit surveiller et parfois exécuter lui-même. Imaginez ce qu'est un pareil labeur poursuivi pendant des années avec la certitude de ne pas s'enrichir dans un pays où le dollar est roi, avec la crainte d'être obligé un jour ou l'autre d'arrêter les presses et de fermer boutique, faute de ressources......

Mettez en parallèle les services rendus: le réconfort, la bonne parole, le mot d'ordre apportés à des gens isolés dans leur ferme et entourés d'étrangers de différentes nations et de race différente; la douceur pour ceux-ci de lire des choses assez bien dites et dans la langue natale, des choses qui vous concernent directement, qui parlent à l'esprit, au coeur et qui défendent tous vos intérêts.

C'est l'oeuvre réalisee par le PATRIOTE DE L'OUEST, comme d'ailleurs par tous les journaux de l'Alberta, du Manitoba, de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick et des provinces limitrophes des Etats-Unis. On n'attache pas en France une assez grande attention à cette presse française parce que, de loin, elle semble n'être qu'une presse de clocher racontant les noces de la boulangère et les disputes des échevins. Cette futilité n'est qu'une apparence. Ce qu'il faut voir, c'est la défense des grands intérêts de la race, celle des libertés acquises, celle de la langue maternelle.

A cette grande tâche se sont consacrés successivement au PATRIOTE DE L'OUEST, le P. Morice, le P. Charlebois, le P. Auclair et des laïques, MM. Donatien Frémont et Raymond Denis. . .

H. HODENT.

PARIS-CANADA
(Journal des Nations Américaines)

En Irlande

L'abolition du serment d'allégeance

DUBLIN, Libre-Etat d'Irlande.—Le projet d'abolition du serment d'allégeance à la couronne, proposé par Eamonn De Valera a été adopté en première lecture, sans vote au Dail Eireann, mercredi.

On s'y attendait. Mais on prévoit par ailleurs un vote décisif lors de la deuxième lecture du bill, aujourd'hui.

Le président De Valera a présenté son bill lui-même.

Ernest Blythe, qui fut ministre des Finances dans l'administration Cosgrave, a annoncé que le parti Cosgrave s'opposerait au projet lors de sa deuxième lecture.

De Valera, toutefois s'attendait personnellement à ce que la première lecture provoquât un vote, et comptait sur une subtantielle majorité. Le préambule du projet, explique que "c'est un projet de loi faisant disparaitre l'obligation légale, pour tout membre de l'Oireachtas (sénat et Dail) et pour tout ministre qui ne fait pas partie du conseil privé, de prêter serment, et pourvoyant à la modification de la constitution du Libre-Etat d'Irlande de 1922."

Ce préambule a été ainsi concu, parce que en vertu de la constitution il existe un pouvoir de nommer ministre du Libre-Etat, une personne qui ne fait pas partie soit du sénat soit du Dail.

Si ce bill devient loi, une nouvelle proposition viendra sur le tapas, de dispenser les candidats aux élections du Dail, avant leur mise en nomination, de la nécessité de déclarer solennellement qu'ils prêtent le serment d'allégeance s'ils sont élus.

M. E. Boucher, lauréat de la Société Royale

OTTAWA.—M. Errol Boucher, professeur à l'université de la Saskatchewan, est un des dix boursiers proclamés par la Société Royale du Canada pour 1932. Chaque boursier reçoit 1,500 dollars pour parfaire ses études.

La Société annonce également sa liste de nouveaux membres. Nous relevons le nom de l'hon. juge Gonzalve Desaulniers, éminent poète du Canada français.

M. Errol Boucher, le seul boursier canadien français, est gradué de l'université de Montréal. Il fut chargé de cours de langue et de littérature française à l'université de la Saskatchewan. Il étudia aussi la philologie à la Sorbonne. Il reçoit une bourse de $1500 pour un an. Il étudiera à Paris.

—oOo—

Dépôts non réclamés

OTTAWA.—Il y avait, au 31 décembre 1931, dans les différentes banques canadiennes un montant de $3,200,954 en dépôts non réclamés. Il y a cinq ans, le 31 décembre 1926, ce montant était de $2,811,058. Ce renseignement a été fourni à M. Blair, par M. E.-N. Rhodes, ministre des finances.

Mgr Leblanc ne permettra plus les mariages mixtes

ST-JEAN, N.B.—A moins de recevoir des instructions contraires du Saint-Siège, Mgr Leblanc, dont le diocèse couvre la moitié du Nouveau-Brunswick, n'accordera plus de dispenses pour les mariages mixtes. L'évêque a déclaré qu'il n'avait nulle indication du temps où de nouvelles dispenses pourraient être accordées, tout dépendant des instructions qu'il recevra du Saint-Siège.

Mgr Leblanc explique qu'aux termes de récentes instructions venues de Rome les promesses faites par les parties au mariage mixte doivent être de telle manière que la loi civile ne puisse empêcher leur accomplissement. Or la loi civile, sous ce rapport, diffère dans diverses parties du Canada. "Au Nouveau-Brunswick, dit Son Excellence, la loi n'admet pas qu'un père puisse renoncer à son droit sur l'éducation religieuse de son enfants."

Comme les parties à un mariage mixte, dans le Nouveau Brunswick, ne sauraient faire, touchant l'instruction religieuse des enfants à naître, de promesses qui ne soient affectées par la loi civile, Mgr Leblanc a décidé que jusqu'à nouvel ordre aucune dispense pour mariage mixte ne serait plus accordée dans son diocèse.

—oOo—

Au congrès eucharistique de Dublin

Dublin. — M. Eamonn de Valera, président de l'Etat libre d'Irlande, M. Sean T. O'Kelly, vice-président du conseil et ministre de l'intérieur, seront au premier rang de ceux qui porteront le dais pendant la grande procession du Congrès eucharistique de Dublin. Cette procession du Très Saint Sacrement aura lieu le dimanche 26 juin. On remarque encore parmi ceux qui ont été appelés à l'honneur de porter le dais M. W. T. Cosgrave, chef de l'opposition au Dail, M. Frank Fahy, président du Dail, le lord-maire de Dublin, M. A. Byrne, le juge en chef, M. Hugh Kennedy, le professeur D. J. Coffey, président de l'University College de Dublin, le président du Sénat, M. Westropp Bennett, M. Joseph Devlin, chef du parti nationaliste dans le Parlement des Six-Comtés.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

Une commission fédérale de vente

OTTAWA.—En réponse à une interpellation de M. John Vallance, député libéral de Batleford-Sud, Sask., le premier ministre a déclaré que le gouvernement étudie actuellement un projet de commission fédérale de vente, d'un "Dominion Marketing Board". Le premier ministre n'a pas précisé cependant quels produits canadiens il s'agit de vendre par l'intermédiaire de cette commission fédérale. Il s'agit probablement du blé.

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Et pourtant, il y avait un peu de vérité dans les vers du misanthrope qui disait:
"Souvent femme varie,
Bien fou qui s'y fie!"

Pourquoi cette réflexion accusatrice?—Nous avons changé la date du banquet. La semaine dernière, nous l'annoncions pour le 27 de ce mois, mais nous avons dû le remettre au 8 mai. Toutefois, nous ne retirons pas notre invitation à toutes d'être présentes, au contraire, nous la réitérons.

* * *

C'est avec plus d'un serrement de coeur que nous faisions nos adieux lundi après-midi à notre chère amie, Sara Desrochers, à l'occasion de son départ pour Montréal où elle demeurera. Nous sentons que c'est une grande perte pour le cercle car le dévouement de Sara est bien connu, ayant rempli la fonction de secrétait pendant plus d'un an. Nous lui souhaitons bon voyage, et surtout, le bonheur à sa destination.

* * *

Dimanche dernier, les Bonnes Amies servaient le thé chez Mlle Germaine Lambert en l'honneur de Mlles Sara Desrochers et Jeanne Patenaude, l'une nous quittant pour Montréal, et l'autre, nous laissant pour. . . un mari.

Mlle Alice Lemieux, notre présidente, présenta de l'argenterie à Jeanne, et offrit un bracelet en argent à Sara en souvenir du cercle. Mmes H.-E. Patenaude et J.-P. Desrochers présidèrent successivement à la table. Celles qui aidèrent à servir furent Mlles Alice Lemieux, Germaine Lambert, Muriel McKinnon, Betty Morris, Bernadette Lachance, Gertrude Baril, Julia Toupin Marie Dostaler, Charlotte Bernier et Gertrude Amyot.

Les personnes suivantes étaient présentes: Mmes J.-A. Lambert, U. Patenaude, Milles Emilie Paradis, Thérèse Déchêne, Clémentine Poitras, Simone Patenaude, Elsie Touchette, Gabrielle Mercier, Yvette Lemieux, Marguerite Taillefer, Bérengère Mercier, Gertrude McNeil, Aurore Lefebvre, Marie-Alice Pepin, Jeanne Royal, Ruby Rodberg, Madeleine Jenvrin, Albertine Lessard, Alice Lessard, Berthe Dorais.

* * *

Il nous fait plaisir de féliciter Mme Laurier Picard à l'occasion de la naissance d'une petite Lorraine Jacqueline. Nous sommes toutes réjouies à la pensée d'avoir une autre future "Bonne Amie", du moins, nous ne croyons pas que la maman aura des objections puisqu'elle-même en était une lorsqu'elle était Mlle Rita Lemieux. Nous offrons nos meilleurs voeux de santé à l'heureuse maman et au joli bébé.

La Secrétaire.

RAHAB

Baptême.—Joseph Alcide Girard, fils de Joseph Thibeault et de Blandine Girard. Parrain et marraine: Joseph Prime Girard et Louisia Girard, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche, le 10 avril, nous avons eu la visite de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., accompagné de notre vénéré pasteur, M. l'abbé Camille St-Pierre. Tous deux vinrent tenir une assemblée en faveur des intérêts catholiques et canadiens français et fondèrent un cercle. Tous les Canadiens français de Rahab se sont enrôlés sous la bannière de l'A.C.F.A. Les élections ont donné le résultat suivant: Président honoraire: M. l'abbé Camille St-Pierre; président, M. Samuel Boudreault; vice-président, M. Elie Belley; secrétaire-trésorier, M. Charles Brochu; conseillers, M. Thomas Louis Thivierge, M. Luc Tremblay, M. Joseph Thibeault, Mme Charles Brochu, M. Edgard Girard.

Nous remercions M. l'abbé St-Pierre de son attention à notre égard et M. Belhumeur qui n'a pas ménagé ses efforts pour fonder un cercle chez nous.

Nous sommes tous heureux de faire partie de l'A.C.F.A.

A l'occasion de son passage parmi nous, M. l'abbé St-Pierre célébra une grand'messe. MM. Johnny Bouchard, M. Sévigny de Tangente et M. Léo Belhumeur exécutèrent des chants appropriés. Le choeur de chant comprenait en plus M. et Mme Louis Joseph Bergeron, M. Joseph Thibeault, Mlles Louisia et Rosalba Girard, Mme S. Boudreault, Mme Jos. Brochu. Mme S. Boudreault chanta le cantique "Seigneur, je crois", avant la communion. Après la communion, Mme Jos. Brochu se fit entendre dans le cantique intitulé: Je suis venu.

M. Côté, président du cercle de Tangente, et M. Sévigny de Tangente ont accompagné M. le curé St-Pierre et M. Belhumeur dans leur voyage à Rahab. M. le secrétaire général a eu le bonheur de fonder son premier cercle depuis qu'il est entré en fonctions.—Comm.

GIROUXVILLE

Neige.—On ne peut se vanter d'en avoir eu autant que Grande Prairie, Calgary et même le Lac St-Jean et certaines parties d'Ontario. Ces derniers endroits n'ayant pas eu l'hiver en saison, l'ont maintenant, si tant est que c'est la neige et l'épaisseur plus ou moins grande d'icelle qui cause l'hiver. Ici nous en avons eu notre part, dans la moyenne. Comme résultat, nos criques ou ruisseaux, puisque ruisseaux nous avons ici, étant placés à la tête de plusieurs même qui déchargent dans la rivière Boucane au sud et à l'ouest, les dits ruisseaux donc, sont devenus pour le moment de véritables torrents qui menacent d'emporter ponts, chaussées et digues dans leurs flots impétueux.

A travers les registres
de l'abbé Tanguay
1543 à 1800

Qui dit: chronique, dit: article de journal où sont relatés les faits, nouvelles du jour et du passé et par son étymologie même, le mot "kronos" en grec, veut dire: temps; par conséquent, nous semblerions justifié d'inclure dans nos petites chroniques hebdomadaires quelques faits, remarques, statistiques sur l'histoire de notre pays depuis son origine. Ce sera, pensons-nous, un moyen efficace de repasser notre histoire dans certains détails qui ne paraissent point généralement dans les grandes histoires que d'ailleurs la plupart n'ont pas le loisir et l'avantage de lire.

Ces faits, comme l'indique le titre, sont tirés des registres paroissiaux tenus par les missionnaires Jésuites, Récollets et les prêtres missionnaires et curés de l'unique diocèse de Québec qui comprenait alors tout le pays et même une partie des Etats-Unis, par conséquent, il n'y a aucun doute sur la véracité et l'authenticité de ce qui sera ici publié par la suite.

Remarques.—Ce qui frappe le plus dans ce siècle et demi, ce sont les massacres de blancs par les tribus sauvages et les mises à mort plus ou moins justifiées de centaines de Canadiens par les Anglais.

2. La petite vérole (picote) qui fait nombre de victimes, mais d'une manière non-périodique.

3. Les noyades qui sont presqu'aussi fréquentes qu'au jour d'aujourd'hui pour une population si restreinte. Il faut bien penser que le canot, la chaloupe, les barges étaient pour ainsi dire le seul moyen de transport sur les fleuves et les rivières; il n'y avait point alors de routes carossables, à peine des sentiers à travers les forêts.

4. Le tonnerre. Chose curieuse qu'un nombre assez considérable de personnes étaient foudroyées par le tonnerre, non pas tant pour s'être mis à l'abri sous les arbres, mais à la maison, sur la route, en bateau, en trayant les vaches. Il est vrai que les paratonnerres n'étaient pas encore inventés, puisque Benjamin Franklin, qui a trouvé le secret de faire suivre l'électricité sur une tige de métal est né à Boston en 1706 et n'a trouvé son secret que 50 ans plus tard.

Dans le prochain numéro, nous mettrons en regard les mouvements de la population blanche à partir de 1608.—Corr.

LA CHORALE DE ST-JOACHIM

La grande soirée dramatique et musicale qui devait être donnée par la chorale St-Joachim à St-Albert il y a deux semaines a été remise à dimanche prochain, le 1er mai.

Nous nous souvenons du grand succès remporté par notre chorale à l'Ecole Séparée et nous sommes assurés que ce sera la même chose à St-Albert, dimanche soir.

Les artistes qui furent tant applaudis à Edmonton, et d'autres au programme de dimanche prochain, seront admirés avec raison.

Plusieurs personnes d'Edmonton n'ont pas eu la chance d'assister à cette belle soirée. Nous les invitons à la passer à St-Albert. Elles ne le regretteront pas.

Nous invitons aussi de tout coeur tous les amateurs de bon théâtre français de Villeneuve, Morinville, Legal et Beaumont.

Nous espérons qu'il y aura salle comble à St-Albert dimanche soir prochain. Tout le monde s'amusera. On sera enchanté d'entendre la jolie opérette "La Chasse de Henri IV" et jouir de la si fine comédie de Legouvé "Ma fille et mon bien". Donc, en foule à St-Albert. Venons passer une agréable soirée.

—Comm.

Les Anciens du Collège des Jésuites

La dernière assemblée est un succès
Bienvenue au docteur Malo

Une nouvelle extrêmement intéressante pour les Anciens sera d'apprendre le retour à Edmonton de M. le docteur Bernard Malo.

Bernard appartient au troisième groupe de finissants donné par le Collège, celui de 1923. Après avoir obtenu avec succès son doctorat en médecine à l'université d'Alberta, Bernard nous quitta pour faire de la spécialisation dans les hôpitaux américains d'abord à Scranton, en Pennsylvanie, à New-York, puis au fameux Henry Ford Hospital de Détroit.

Bernard nous revient admirablement préparé pour prendre la brillante succession du docteur J.-L. Petitclerc.

Bienvenue et bon succès!!

* * *

Mercredi dernier, nous avions notre dernière assemblée annuelle au collège. Un nombre très satisfaisant d'anciens bravèrent le mauvais temps pour assister à la réunion. Ils en furent récompensés: la soirée fut intéressante entre toutes. Les chansons du R. P. Hamel, les charades mimées, les visites "à la princesse" contenaient de l'inédit...... des plus surprenants parfois. Une belle intimité régna pendant toute la soirée.

La présence de Bernard Malo, arrivé à Edmonton depuis deux jours, permit de lui souhaiter la bienvenue officielle. M. Laurier Picard, président de l'Association, puis le R. P. Recteur, se firent tour à tour les interprètes de l'assemblée. Bernard remercia en quelques mots et nous dit son contentement de se retrouver à Edmonton au milieu de ses anciens amis et connaissances.

* * *

Une tournée dramatique dans les centres canadiens-français de la province s'organise activement sous la direction de l'Association des anciens. La première représentation sera donné à Edmonton, vers la fin du mois de mai prochain. Nous aurons occasion de reparler de cette importante initiative.

* * *

Les pluies incessantes de la dernière semaine ont si bien défoncé les routes en campagne que la représentation du "Procureur Hallers" à Morinville, le 24, a dû être remise indéfiniment.

J.-d'A. R., S.J.

DONNELLY

Chronique de l'Avant-Garde Belhumeur

Cercle Langevin.—Quoique le cercle Langevin n'ait pas, cette fois-ci, une longue chronique pour le coin de l'Avant-Garde, il tient cependant à faire connaître à ses chers collègues, que son ardeur à l'étude du français ne s'est pas ralentie. Tous les moments de la semaine furent consacrés à la préparation d'un débat: "La survivance des nôtres en Alberta", lequel sera donné en public sous peu.

* * *

Cercle Taché.—La troisième réunion hebdomadaire du Cercle Taché s'est tenue le vendredi, 22 avril. Dans le cadre intime de la classe l'assemblée s'ouvre par la prière. On donne ensuite la lecture des minutes de la dernière séance, lesquelles sont adoptées.

M. Raymond Maisonneuve, en pédagogue expérimenté, fait résumer sa leçon sur les termes arithmétiques, laquelle fut donnée la semaine précédente. Il faisait bon de voir l'entrain qui régnait alors parmi notre jeunesse. Chacun avait à coeur d'éviter toute expression non française. Cependant, ils durent se résigner à une petite déception, car le professeur de dix ans, tenait à corriger ses copies lui-même. A vendredi prochain, donc, la surprise des notes obtenues.

A tour de rôle, les élèves de chaque année sont priés de porter à la connaissance de l'Exécutif le travail de la semaine. Les réponses aux questions données sur l'histoire du Canada sont très satisfaisantes. Il est évident que ces petites intelligences furent impressionnées par le récit des découvertes de Jacques Cartier. Invitation est ensuite faite à Mlle Victoria Gagné de donner à son auditoire un travail bien sommaire sur les premières notions de géographie. Après un court entretien, notre jeune institutrice finit par convaincre ses camarades de l'utilité d'apprendre les diverses sciences usuelles dans les deux langues.

La maîtresse de classe entretient de nouveau ses élèves sur l'histoire nationale. Cette fois elle fait connaître la belle et touchante figure de Christophe Colomb. Nos bambins se montrent très intéressés au récit qu'ils entendent. Que voulez-vous? On leur raconte des choses de "Chez-Nous" dans la langue de "CHEZ-NOUS". Pour la prochaine réunion ces jeunes auront à débiter devant la classe le compte-rendu de cette anecdote.

Les membres de l'exécutif invités à prendre la parole félicitent les élèves du travail accompli cette semaine. Ils ont pour leurs petits camarades des paroles très encourageantes.

L'hymne national termine notre réunion.

* * *

Le cercle Lavérendrye.—Les grands et les moyens ne sont pas les seuls à faire honneur à l'Avant-Garde de Donnelly. Venez voir les petits à l'oeuvre, et vous constaterez une fois de plus combien ce coin de terre est riche au point de vue national. Chacun y met beaucoup de bonne volonté. La semaine prochaine, l'exécutif fera connaître en détail, son plan d'action.

SAINT-VINCENT

La paroisse vient de faire l'acquisition d'un beau tableau représentant St-Vincent martyr, diacre, patron de la paroisse. Ce tableau vient de la Maison Joseph Muller, "Ars Sacra" Munich, en Bavière. On en fera l'inauguration dans notre église le deuxième dimanche de mai. Les paroissiens se réjouissent et à bon droit de posséder enfin le tableau représentant leur saint patron.

Les Chevaliers de Colomb de la paroisse sont à préparer une belle soirée familiale. Il y aura partie de cartes, magnifiques prix, et une pièce comique. Les acteurs seront tous des Chevaliers de Colomb.

La semaine prochaine, on donnera la date exacte de la soirée.

M. et Mme Thomas-Louis Girard, récemment établis à Thérien, étaient à la grand'messe à St-Vincent, ainsi que MM. Onésime Paradis et Primeau.

M. et Mme Paul - Gaston Duteau, instituteur à l'école de Grassy Island, au nord-ouest de la paroisse, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie, Claire, Lorraine. Le parrain a été Lectande Mageau et la marraine Adèle Boudreau, son épouse, grand'parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.

Pardonnez rapidement, cela épargnera votre temps et votre digestion.

—Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Patronnez nos annonceurs

HOPITAL DE LA MISERICORDE

Jeudi, le 19 mai prochain, aura lieu la graduation des gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde, à la salle de convocation de l'Université d'Edmonton, Alta.

Les gardes-malades diplômées sont: Mlle Annie Grieg Stewart, Stettler Alta., Mlle Jean E. Meakings, Edmonton, Alta., Mlle Kathleen Helena Douglas, Drumheller, Alta., Mlle Katleen A. Bilsborrow, Leduc, Alta., Mlle Edna Eugeine Watson, Lashburn, Sask., Mlle Lucille Sherlock Bridges, Edmonton, Alta., Mlle Marjory Nina Jolly, Onoway, Alta., Mlle Emily Catherine Robertson, Isly, Alta., Mlle Alice Henderson, Strathcona, Alta., Mlle Monica Elizabeth Weiler, Wetaskiwin, Alta., Mlle Mildred Vivian Wimbles, 12831 Fort Road, Edmonton, Alta., Mlle Ivy Loreen Powell, Stony Plain, Alta., Mlle Nancy Cynthia Kennedy, Onoway, Alta., Mlle Louise Marie Hogan, Jasper Park, Alta., Mlle Edna Benson, 10014 102a Ave., Edmonton, Alta., Mlle Florence Cordelia Rombough, Sedgewick, Alta., Mlle Irene Doris Erickson, Ferintosh, Alta., Mlle Marie Catherine Todd, Rochester, Alta., Mlle Alice Airth Barker, Viking, Alta —Comm.

SAINT-PAUL

Lundi, le 25 avril, avaient lieu les funérailles de Mme veuve E. Trudel, décédée l'avant-veille, à l'âge de 68 ans. Elle était la mère de M. Paul Trudel, de cette ville, et de M. Alphège Trudel, autrefois de St-Paul, demeurant maintenant à Montréal. Feu Mme Trudel appartenait à la congrégation des dames de Ste-Anne et tous les membres, avec insignes et bannière, ont accompagné la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. M. Paul Trudel conduisait le deuil; les porteurs étaient MM. T. Lessard, Maurice, P. Benoit, Bélanger, Cyr et Fraser. Nos sympathies à la famille éprouvée.

—Corr.

COLLEGE ST-ANTOINE

Une vue parlante donnée en plein air le 26 mai

Le 26 mai, l'on donnera en plein air, sur le terrain du collège franciscain, Edmonton-Nord, la fameuse vue parlante: "Daddy Long Legs".

A cette occasion, la fanfare du collège exécutera un choix de morceaux, sous la direction de M. Adamson et des rafraîchissements seront servis. D'autres détails seront donnés plus tard sur cette fête champêtre.

Entrée: 25 cts.

Tous les amis de St-François et de St-Antoine sont cordialement invités.

CALGARY

Le bridge: Mercredi soir, les Dames de Ste-Famille continuaient leur série de parties de cartes au profit de la paroisse, par la soirée donnée à la résidence de Mme R. Spence. L'endroit était vaste et l'on pouvait y compter plus de 20 tables. La liste des joueurs nous manque, nous n'avons pu simplement que nous procurer les noms des heureux gagnants de la veillée: Mme Elmore et Mme Bourque.

La Société des Dames avait choisi cette même occasion pour faire tirer les prix de toute la saison des parties de cartes qu'elle inaugura l'automne dernier, et M. le curé tira au sort les noms de MM. Henri Boisselle et Walter Demers.

Selon l'usage, il y eut lunch servi par Mme Spence, qui fut fort bien goûté par tout le monde.

La fête de M. le curé: Les enfants du catéchisme ont célébré, lundi, le 25 avril, avec éclat, la fête du Pasteur vénéré de cette paroisse: Monsieur le curé Clovis Beauregard. Une séance récréative eut lieu dans la salle de l'école Ste-Marie où le public avait été convié. Cette séance fut très bien réussie et des félicitations sont adressées à qui de droit. Madame Auclair et Madame Rostaing ont surtout porté la tâche de l'entreprise. Elles avaient choisi trois petites pièces: "Froufrou — La petite pensionnaire des Ursulines— et Le Lutin des Quartiers généraux" qui ont été très bien rendues par nos jeunes acteurs qui s'attirèrent des applaudissements à plusieurs reprises. Outre Mlle Donalda Hood et M. Albert Briand qui firent preuve de maîtres en musique, les différents personnages de la scène étaient représentés par Flora Côté, Madeleine et Thérèse Beauchemin, Rachel et Béatrice Despins, Aimé Boisselle, Suzanne, Blanche et Marie Suais, Denise Bolduc, Marguerite Laurendeau, Cécile Bachand, Albert Julien, Mariette Séguin, Jeanne, Ernest et Irénée LeSieur, Anna, Jacques et François Auclair, André Rostaing, Rolland et Jeanne Cabana, Cécile Auclair. Au cours de la soirée, une adresse fut lue et un cadeau de fête a été présenté à M. le curé, au nom de tous par Aimé Boisselle et Marielle Séguin.

"La Survivance" est heureuse de oindre ses voeux de bonne fête à M. le curé de Ste-Famille de Calgary. Ad multos annos!

Les veilleurs du Bon Vieux Temps: Dimanche soir, la famille Georges Suey recevait de concert avec la famille Joseph Auclair, le club des Veilleurs du Bon Vieux Temps à une soirée des mieux préparées. Les Veilleurs comptaient bien ce soir-là près de 75 présences. Il y eut comme d'habitude: jeux de cartes, chants, musique et un fort bon réveillon servi par Mme Suey et Mme Auclair. M. et Mme Suey n'avaient rien épargné pour assurer le plus agréable succès à la veillée. M. Joseph Auclair ayant été élu président de la soirée, remercia la famille Suey pour sa cordiale hospitalité et encouragea tout le monde à suivre assidûment les Veilleurs du Bon Vieux Temps. Le président invita aussi M. le curé et M. W. Savary à dire quelques mots.

C'était en même temps, d'après les constitutions, la soirée de clôture des amusements de 1931-32 sous les auspices du Club.

Il y eut donc distribution des prix par le sort sous la direction du président de la veillée. Un prix d'hospitalité, entre les différentes familles qui avaient reçu chez elles et encouragé ainsi le mouvement de bonne veillée de famille canadienne, fut gagné, pour les hommes, par M. B. Bolduc, et pour les dames, par Mme G. Suey. Un second prix, celui de présence aux diverses soirées du club, fut mérité par M. Georges Simonin et Mme Wilfrid Savary. Et un troisième, prix, également de présence, mais spécialement réservé aux groupes des jeunes gens, fut décerné à Mlle Berthe Auclair et M. Gaston Savary.

Les différents prix avaient été offerts par M. le curé, M. B. Bolduc et M. Wilfrid Savary.

—Corr.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?
Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..............................en paiement

de..............................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

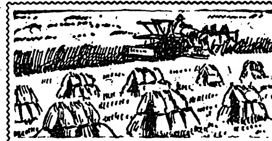
N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	43½
No 2 Nord	39½
No 3 Nord	35½
No 4 Nord	33½
No 5 Nord	30½
No 6 Nord	30½
Fourrage	27½
Avoine—	
No 2 C W	21½
No 3 C W	19
Fourrage	18
Orge—	
No 3 C W	25
No 4 C W	23
Seigle—	
No 2 C W	24½
No 3 C W	22½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	60⅞
No 2 Nord	56⅞
No 3 Nord	54⅜
No 4 Nord	53⅛
No 5 Nord	50⅞
No 6 Nord	46⅝
Fourrage	46⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	63⅛
No 2 Nord	59¾
No 3 Nord	55⅝
No 4 Nord	53⅜
No 5 Nord	45⅝
No 6 Nord	45
Fourrage	43¾
Avoine—	
No 2 C W	34½
No 3 C W	32½
Fourrage	31
Orge—	
No 3 C W	42½
No 4 C W	40⅜
Seigle—	
No 1 C W	43¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.50 à 3.25
Porc à bacon	3.40

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	14
No 1	12
No 2	09
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	07
Frais No 1 (First)	06
2ème qualité	04

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Alimentation des veaux

Une pratique recommandable est de séparer le veau de la mère immédiatement après sa naissance et de l'assécher avec un bouchon de paille ou un vieux sac. De cette façon la séparation n'affectera ni l'un ni l'autre et le veau apprendra à boire beaucoup plus facilement.

La première nourriture que le veau doit prendre est le lait de sa mère, lequel avec ses propriétés purgatives, a pour but de nettoyer tout le système. La quantité de lait à donner dépend de la grosseur du veau, généralement huit à dix livres par jour suffisent. Cette quantité doit être servi en trois repas, toujours à la même température, à des heures régulières et dans des vaisseaux bien propres.

Au bout de quatre semaines on commence à remplacer le lait entier par du lait écrémé en mélangeant un quart de ce dernier. Au bout de quelques jours on augmente la quantité de lait écrémé à une demie, ensuite aux trois quarts et finalement à six semaines le veau ne doit recevoir que du lait écrémé. Il serait bon d'ajouter une cuillerée à dessert de tourteaux de lin à chaque repas de lait écrémé; cette quantité peut être augmenté à mesure que le veau avance en âge. Une bonne pratique aussi est de délayer une livre de graine de lin moulu dans trois parties d'eau et de mettre une cuillerée à dessert de cette gelée dans le lait écrémé au lieu du tourteau de lin.

Dès l'âge de trois semaines on devrait commencer à lui donner une poignée d'avoine ronde et du foin à discrétion. Après que le veau est habitué à manger de l'avoine on peut ajouter un tiers de moulée d'orge au grain et lui servir vers l'âge de deux mois, à peu près une livre du mélange en deux repas.

Un veau du printemps doit rester dans l'étable tout l'été, dans une loge assez spacieuse, bien ventillée, bien éclairée et pourvue d'une bonne litière.

J.-H. TREMBLAY,
agronome bilingue de l'Alberta.

LA CRISE AGRICOLE

Au Canada

La situation est grave, le pessimiste d'une partie de la population contribue encore l'aggraver; le nombre des médecins qui veulent traiter le patient augmente tous les jours malheureusement, les remèdes varient à l'infini et le malade continue à se mal porter.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une crise mondiale, tous les pays civilisés sont atteints, et la cause principale du mal paraît être la même partout: LA DISPROPORTION ENTRE LES CLASSES RURALE ET URBAINE, c'est là la source de tout ce dont l'humanité souffre.

L'ambiance des villes a amené un grand nombre de ruraux, l'industrie a augmenté sa production outre mesure, le commerce a attiré bon nombre de personnes, on est arrivé à une surproduction monstre, pendant que les acheteurs diminuaient.

Il est arrivé ce qui devait arriver: la crise économique! Connaissant la source du mal, il nous semble qu'on devrait chercher le remède selon la formule homéopathique, chère à certains médecins: guérir le mal par le mal.

Un fait unique dans les annales de la France prouve bien que la plupart des difficultés actuelles sont dues à l'abandon du sol. Un village français de la Bourgogne, village dont l'origine se perd dans les temps anciens, est offert en vente en bloc parce que les habitants l'ont abandonné.

Il est certain que c'est un cas extraordinaire, mais il n'empêche que semblable situation menace de devenir grave; dans notre Province même, combien existe-t-il de fermes abandonnées dont le groupement ferait de beaux villages. C'est là qu'est le mal, c'est là qu'il faut chercher le remède.

On dépensera des millions et des millions pour régler la crise du chômage, les gouvernements s'endetteront, les villes et les municipalités s'endetteront et les payeurs de taxes diminueront; c'est dire que le fardeau deviendra de plus en plus lourd et qu'il y aura moins d'épaules pour le supporter.

Si les millions dépensés en travaux plus ou moins urgents avaient servi à rendre à la terre les bras qui l'ont quittée, s'ils avaient servi à augmenter notre patrimoine national en aidant la colonisation, s'ils avaient servi à aider les cultivateurs dans la gêne, la crise n'existerait plus chez nous et nul doute qu'il en serait de même dans tous les pays agricoles, l'équilibre serait rétabli.

Doit-on continuer cette politique? nous ne le croyons pas, il n'y a pas à revenir sur le passé, ce qui est fait est fait, mais en présence du néant des résultats obtenus, ne vaudrait-il pas mieux aujourd'hui dépenser les millions nécessaires pour aider le retour à la terre.

Certains prétendront peut-être qu'il est inutile de faire produire davantage au sol puisque les produits ne se vendent pas; c'est là l'erreur, si les produits du sol ne se vendent pas, c'est que les consommateurs n'ont pas, dans la masse, les moyens financiers de les acheter, et il en sera ainsi tant que la crise ne sera pas résolue et elle ne le sera que lorsque l'équilibre sera rétabli.

Que l'union se fasse donc sur cette question, que l'on taille dans le vif, et l'on guérira le mal; en ramenant au sol les bras nécessaires à la culture, on augmentera le nombre des payeurs de taxes, en même temps que l'on décongestionnera les villes qui soufffrent d'un surcroît de population.

Si cette politique avait été pratiquée dès le début de la crise, nous n'en serions pas où nous en sommes aujourd'hui, le pays s'en porterait mieux et la situation serait plus éclairée qu'elle ne l'est.

L'heure n'est pas aux récriminations; les actes vaudraient mieux, le peuple attend avec impatience.

CE QUI FAIT LA QUALITE DU LAIT

Le terme "qualité" appliqué au lait comprend cinq éléments que voici: valeur nutritive, pas d'impuretés, se conservant bien sans danger pour la santé et pas de mauvais goûts ni d'odeurs. Tous ces facteurs doivent être considérés l'un après l'autre lorsqu'on détermine la qualité du lait offert au point de vue du producteur urbain ou rural.

D'après le service de bactériologie du Ministère fédéral de l'agriculture, la valeur nutritive du lait, en dehors de la proportion de vitamine qu'il renferme, dépend presque entièrement de la quantité de matière grasse et de solides non gras qui s'y trouvent. Plus le lait est riche en ces éléments, plus il est nourrissant. Le type modèle minimum établi par les règlements fédéraux prescrit 3.25 pour cent de matière grasse et 8.50 pour cent de solides non gras, mais en ces jours de vive concurrence, un lait qui remplit tout juste ces conditions ne serait pas satisfaisant pour le consommateur qui sait choisir. Nous n'en sommes plus cependant aux jours où la richesse du lait pouvait se déterminer par la profondeur de la couche de crème qui se formait sur le dessus de la bouteille. C'est parce que la pasteurisation tend à réduire l'épaisseur de la couche de crème.

Le fond de la bouteille de lait est l'indice du deuxième facteur de qualité — l'absence d'impuretés. Soulevez la bouteille. S'il y a une quantité importante de saletés dans le lait, vous pourrez voir un sédiment appréciable au fond de la bouteille.

Le bon lait devrait pouvoir se conserver au moins vingt-quatre heures dans un refrigérateur bien muni de glace; s'il se gâte avant ce délai de vingt-quatre heures, c'est qu'il contenait sans doute beaucoup de bactéries avant d'être apporté. Le consommateur, par sa négligence, est lui-même souvent responsable de la mauvaise conservation du lait; il n'en prend pas le soin qu'il devrait après qu'il lui est apporté. Il laisse souvent les bouteilles de lait dehors, exposées au soleil ardent, ou dans une cuisine chaude, pendant des heures; trop souvent, également, la température du réfrigérateur est beaucoup plus élevée qu'elle ne devrait être. Le lait qui a été pasteurisé se conserve mieux que l'autre.

Le lait peut être riche et propre; il peut se conserver doux longtemps, tout en étant encore une source de danger pour la santé publique. Des épidémies de fièvre typhoide, de scarlatine, de maux de gorge septiques, et d'autres maladies d'origine humaine, outre ce terrible ennemi des enfants, la tuberculose bovine, ont été attribuées à maintes reprises au lait contaminé. On protège aujourd'hui la santé dans la plupart des grandes villes par la pasteurisation, car les autorités de santé publique considèrent que la pasteurisation, faite sous une bonne surveillance, enlève à peu près tout danger au lait.

La pasteurisation consiste à chauffer le lait à une température de 145 degrés F., puis à le refroidir rapidement à la température de l'embouteillage. La science affirme que cette température suffit pour détruire toutes les formes de germes.

Le lait ayant un goût ou une odeur étrangers à ceux du bon lait ne devrait jamais être offert pour la consommation, quoiqu'il soit presque impossible d'éviter certains mauvais goûts à certaines saisons de l'année lorsqu'il y a une sur-abondance de végétaux.

Publié par le
Service de renseignements,
Bureau des publications,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Ont.

Pourquoi il est utile de faire un plan des récoltes

L'un des moyens les plus utiles de contrôler et de réduire les dépenses de la ferme est de tracer un petit plan de la ferme sur lequel on inscrit les récoltes qui ont été cultivées sur chaque champ et les rendements par acre qui ont été obtenus. On peut aussi, si on le désire, y faire entrer des renseignements supplémentaires, comme les dates du labour, des semailles et de la moisson. C'est le plan que recommande le Service de la grande culture des Fermes Expérimentales Fédérales.

Lorsqu'on fait ce plan tous les ans, il est plus facile de suivre fidèlement la rotation ou l'assolement que l'on a adopté. On apprend à connaître les champs qui produisent le plus gros rendement de certaines récoltes; on recueille des renseignements qui permettent d'améliorer l'assolement en adaptant certaines récoltes à des sols pour lesquels elles conviennent. On peut prendre des notes sur la présence de certaines mauvaises herbes dans différentes parties de la ferme, sur celles où la terre s'est soulevée au vent, où on a appliqué du fumier, et enfin sur tous les points qui offrent de l'intérêt.

Mais la plus grande utilité peut-être de ce plan, c'est qu'il constitue un registre précis des résultats donnés par les travaux de chaque année sur la terre, et pendant une suite d'années. La culture est une oeuvre de longue haleine, et il est nécessaire de prendre des notes si l'on veut faire quelques améliorations.

On pourra tracer ce plan dans un livre, pour que l'on ait ainsi, sous une forme sommaire, les notes de plusieurs années. On pourra aussi employer quelques pages de ce livre pour y inscrire toutes les sommes reçues en argent comptant, tous les déboursés, et pour y entrer également une fois l'an, l'inventaire de la valeur du matériel, des bestiaux et des récoltes sur la ferme. Ces notes, avec le système de culture, fournissent des renseignements exacts sur les progrès effectués et sont le meilleur moyen d'étudier la façon d'améliorer l'industrie de la ferme.

Une entreprise agricole ne peut pas plus se passer de notes ou de registre qu'une entreprise commerciale. Ce système de notes agricoles est peut-être le plus simple de, tous, mais il fournit cependant des renseignements fondamentaux et il a cet avantage qu'il est extrêmement simple à tenir. Si l'on désire avoir un système plus élaboré de comptabilité, on pourra l'adopter plus tard.

Quelques-uns des points faibles dans l'engraissement des boeufs

On porte beaucoup d'intérêt actuellement au nourrissage et à l'engraissement des boeufs de boucherie sur les fermes de l'Est du Canada. Sans doute, les conditions de l'Est sont bien différentes de celles que l'on rencontre généralement dans l'Ouest, mais les six points énumérés ci-dessous et qui attirent l'attention des nourrisseurs sur ce que l'on peut appeler "Quelques-uns des points faibles dans l'alimentation des boeufs en hiver," pourront être utiles aussi bien aux nourrisseurs de l'Ouest qu'à ceux de l'Est.

Les recherches faites par la Division des fermes expérimentales du Ministère Fédéral de l'Agriculture montrent que certains points devraient être l'objet d'une attention spéciale. Voici ces points:

1. Le nombre d'animaux vendus entre décembre et avril inclusivement, est relativement faible par comparaison au total.

2. Les animaux bien finis, c'est-à-dire bien à point, obtiennent toujours une prime, surtout pendant les mois que nous venons de mentionner.

3. Beaucoup de boeufs vendus n'obtiennent pas le classement qui leur assure une place sur le marché et qui leur donne droit au plus haut prix parce qu'ils sont de mauvaise souche, qu'ils ont été mal élevés ou qu'ils sont insuffisamment engraissés, ou peut-être une combinaison des trois.

4. Le public canadien préfère le boeuf frais au boeuf gelé et si les marchés étaient approvisionnés plus régulièrement de boeuf frais, ce boeuf se vendrait à meilleurs prix.

5. De tous les boeufs que l'on classe actuellement comme animaux d'exportation, il n'y en a qu'un petit nombre, relativement au total, qui soient suffisamment bien engraissés pour ce commerce. Il semble donc qu'il y aurait avantage à bien nourrir ces boeufs en hiver.

6. Nous n'avons pas tiré parti autant que nous aurions pu du boeuf d'engrais pour utiliser nos gros fourrages, qui ne coûtent pas cher à produire mais qui se vendent difficilement et qui laissent la terre appauvrie lorsqu'ils sont vendus à l'état brut.

:o:

Une cocotte originale

MILLEDGEVILLE, Gie. — Une poule qui "marche à reculons" a été découverte par les étudiants du Georgia State College, qui ont constaté que la poule pouvait marcher en avant comme en arrière. Lorsque c'est le temps des repas alors que toutes les volailles se précipitent vers la mangeoire, la poule en question marche à reculons et va plus vite ainsi que les autres.

Les fourrages verts pour les porcs valent mieux que les pâturages

On peut sans doute faire un emploi très avantageux des pâturages pour élever les porcs sur les fermes ordinnaires. Cependant, ce mode d'alimentation présente des inconvénients spécialement pour le porc à bacon qui est actif. Les animaux courent trop et les petits peuvent être arrêtés dans leur croissance par la brûlure du soleil et les effets combinés de la brûlure et de la rosée. Lorsqu'on a beaucoup de lait écrémé ou de lait de beurre on peut, au moyen de ces sous-produits, élever les porcs à bacon plus économiquement à l'intérieur ou dans les parquets bien ombragés, munis de rateliers, dans lesquels on donne des fourrages verts de préférence sous forme de trèfle de luzerne. Toutes les preuves expérimentales sont là pour le démontrer, de même que l'expérience des nourrisseurs pratiques. Il est essentiel de se servir de bons rateliers pour empêcher le gaspillage.

Le Service de l'industrie animale du Ministère fédérale de l'agriculture dit que les meilleures plantes à pâturage pour les porcs sont la luzerne et les trèfles, de préférence la première. Il faut que le nombre de porcs mis dans un pâturage soit suffisant pour empêcher l'herbe de pousser trop vite, mais il ne faut pas non plus que l'herbe soit rasée de trop près. Les semailles épaisses d'avoine ou d'orge, broutées lorsqu'elles sont à environ six pouces de hauteur, ont donné d'excellents résultats, à condition qu'elles soient suffisamment broutées. La navette est une autre plante utile qui convient surtout aux porcs âgés de quatre à cinq mois. Pour l'alimentation d'automne les topinambours ont une haute valeur alimentaire joints à la navette, au trèfle ou aux graminées fourragères.

Publié par le Service de renseignements, Bureau des publications,
Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, Ont.

Soyez prudent quand vous introduisez de nouveaux coqs

Beaucoup d'aviculteurs et de cultivateurs qui ont introduit de nouveaux coqs dans leurs basses - cours sans se renseigner sur leur origine ont introduit en même temps des maladies et souvent grandement nui à la production de leurs basses-cours. On devrait se renseigner tout d'abord, pour savoir si la basse-cour d'où proviennent ces coqs n'a pas de maladies. Le plus sûr moyen de prévenir l'introduction des maladies est d'élever soi-même ses coqs, au moyen d'oeufs d'un troupeau soumis à l'épreuve contre le Pullorum.

De même, l'introduction irrégulière de sang nouveau peut être désastreuse pour la production future du troupeau, au point de vue de la grosseur ou du nombre des oeufs. Le remède à cela est le contrôle de la progéniture. La première année, le nouveau sang ne devrait être introduit qu'en petite quantité — un ou deux mâles suivant la dimension du troupeau. L'année suivante, on pourra juger, d'après la ponte des filles en automne et en hiver, s'il est bon de continuer à se servir de leurs pères et de leurs frères pour la reproduction.

On peut se faire une bonne idée de la production des poulettes (grosseur et nombre des oeufs) en contrôlant au nid-trappe et en pesant tous les oeufs une semaine sur quatre. Si l'on n'a pas de nid-trappe, les filles des nouveaux coqs devraient être mises dans un parquet séparé. On pèse de temps à autre, à intervalles réguliers, une levée d'oeufs et l'on calcule le poids moyen par oeuf. Au 1er mars les oeufs devraient être du poids régulier (24 onces par douzaine) ou presque.

Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

L'odeur de la gazoline gâte la crème

On trouve aujourd'hui beaucoup de fermes où l'écrémeuse centrifuge fonctionne au moyen d'un moteur à gazoline. Dans ce cas il convient de prendre les précautions les plus strictes pour éviter que la crème et le beurre ne contractent l'odeur de la gazoline (monoxyde de carbone). Le beurre qui a ce défaut est très mal vu, et il est toujours placé dans la troisième catégorie.

Les agents de la Division Fédérale de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération offrent les conseils suivants pour prévenir l'absorption de l'odeur de gazoline par la crème:

1. Faites en sorte qu'il soit absolument impossible aux vapeurs sortant du tuyau d'échappement du moteur d'entrer dans la chambre de l'écrémeuse. Vous pourrez y arriver en établissant un raccordement bien serré entre le moteur et le tuyau d'échappement et en faisant sortir le tuyau par le toit au lieu de le faire passer par le mur du bâtiment. Par ce moyen, quelle que soit la direction du vent, les vapeurs sont dirigées loin de la crème.

2. Une cloison étanche en bois, entre l'écrémeuse et le moteur aide à empêcher l'odeur de gazoline de se répandre dans la crème.

3. Autant que possible arrangez le matériel de façon à ce que l'écrémeuse soit entre le moteur et la direction d'où soufflent les vents dominants.

4. Le conducteur de la machine qui est obligé de toucher à la gazoline et au moteur devrait prendre le plus grand soin pour éviter de porter des odeurs de gazoline sur ses mains et ses vêtements.

5. Ne mettez jamais de la gazoline dans un bidon de crème, une chaudière de lait ou un autre ustensile laitier.

:o:

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

SAINT-CHARLES (MEARNS)

Dimanche, le 17 avril, les paroissiens de Saint-Charles et des paroisses environnantes se réunirent chez M. et Mme Georges Hallé à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de ces deux paroissiens si estimés.

Il y a, en effet, vingt-cinq ans que M. et Mme Georges Hallé étaient unis par les liens sacrés du mariage à Lévis, P.Q.—S. Exc. Mgr Joseph Hallé, vicaire apostolique d'Ontario-Nord, cousin de M. G. Hallé, avait béni le mariage.

Peu de temps après leur union, M. et Mme Georges Hallé vinrent ouvrir un homestead dans la paroisse de Lafond et plus tard s'établirent à Saint-Charles, où ils demeurent actuellement.

Le 17 avril, dans la soirée, en dépit du mauvais état des routes, un très grand nombre de leurs amis s'empressèrent de venir leur offrir leurs félicitations et eurent le bonheur de savourer des mets abondants préparés et servis "à la canadienne."

A l'issue du repas le R. P. Stacey, au nom des paroissiens de Saint-Charles offrit aux heureux jubilaires les plus chaleureuses félicitations et les meilleurs voeux d'une longue vie. Il les remercia publiquement de la large part qu'ils ont tous deux prise à diverses occasions pour promouvoir les intérêts spirituels et temporels de la paroisse.

Mlle Alice Caron de Morinville lut ensuite une adresse aux jubilaires, adresse remplie de sentiments à la fois exquis et touchants.

Ce ne fut que tard dans la soirée que les invités se séparèrent. Nous osons croire que tous garderont un bon souvenir des heures vécues auprès des sympathiques jubilaires.

La "Survivance" est heureuse d'offrir à M. et Mme Georges Hallé ses plus sincères félicitations et ses souhaits d'une longue et heureuse vie. —(Comm.)

LAC LA BICHE

Dimanche soir, le 17 courant, sous les auspices de Mme L. Lebel, une charmante soirée avait lieu au presbytère. Une partie de euchre fut jouée. Le premier prix pour dames fut remporté par Mme Daniel Joncas; prix de consolation par Mme Louis Richard; premier prix pour messieurs, M. Harry Travers, prix de consolation, M. Gabriel Ouellette. Après la distribution des prix, une surprise nous attendait. Une petite assiette fut remplie de "beans" et chacun fit son estimation pour en deviner le montant. Mme R. Bourget fut l'heureuse gagnante et elle reçut un beau vase en argent. Un délicieux goûter nous fut servi et plusieurs chansons se firent entendre. Nous remercions sincèrement tous nos amateurs et ceux qui sont venus à cette soirée malgré un temps pluvieux.

Nous sommes peinés d'apprendre le départ de M. et Mme L. L'Heureux pour le Lac des Oeufs où ils résideront sur leur ferme. M. et Mme Savoie restent dans leur ancienne résidence.

Voici le printemps! La neige a disparu, les oiseaux du printemps nous sont arrivés, mais le temps reste pluvieux. Espérons que dans quelques jours, le soleil d'avril réchauffera la terre pour que les plantes reverdissent encore une fois.—Corr.

DONNELLY

Jeudi dernier avaient lieu les élections des officiers de la Chambre de commerce. M. G. Dandurand a été réélu président pour l'année courante. Comme par le passé, la Chambre de commerce s'occupera des intérêts du district. Immédiatement après cette élection, les contribuables du district élisaient leur conseiller pour les chemins. M. T. Ouellette a reçu le verdict populaire et M. Ev. Tanguay comme contre-maître, a été favorisé.

Les activités du printemps commencent à se faire sentir malgré les conditions adverses.

M. J.-L. Paquette cultivera la terre de M. Limoges et Z. Côté a loué la terre de E.-M. Leblanc.

Le 20 courant, Mlle Y. Béland et M. V. Béland célébraient l'anniversaire de leur naissance. Les amis se réunirent nombreux pour les fêter, entr'autres: Mlles Gertrude, Juliette, Emilienne Côté, M. M. Gravel, Mlles Judith Côté et B. Breau, M. Ed. Côté. Ces heureux enfants passèrent un agréable après-midi accompagnés de leurs parents.

Mme Benoit de McLennan chez visite chez ses parents.

R. Dubois, après avoir passé un an au milieu de nous est retourné dans sa famille à Saint-Paul.

Mme Benoit de McLennan chez son gendre, J. Breau. M. Ev. Tanguay de retour de son chantier de bois à Guy.

Dimanche, le 1er mai, il y aura réunion du cercle de l'A.C.F.A.—Corr.

McLENNAN

Mardi, le 12 avril, le cercle de l'A C.F.A. de McLennan avait l'insigne honneur de recevoir le secrétaire général en la personne de M. Léo Belhumeur. Le président, M. Adjutor Marcoux le présenta à l'assemblée et M. Belhumeur nous fit l'honneur de nous adresser la parole en termes choisis. Il nous énuméra les avantages que nous retirerions si nous nous rallions tous pour défendre notre belle langue. Nous ne pouvons que le remercier des belles paroles qu'ils nous a dites. Ce même soir, on fit l'élection des nouveaux membres pour l'année courante. Président: M. Ulrich Lavoie; vice-président, Eugène Dubrûle; secrétaire-trésorier, M. Alphonse Côté. Ont été élus conseillers: Mme Arthur Labbé, M. E. Lafleur, M. Arthur Turcotte, M. A. Labbé, Mme Alphonse Côté.Nul doute que ces nouveaux membres seront à la hauteur de leur tâche. Bon succès.

Dans l'après-midi, M. L. Belhumeur accompagné de M. Treffié Giroux, se rendit à l'école séparée. Il adressa la parole aux élèves et les encouragea à étudier leur belle langue française. Plusieurs ont déjà donné leur nom et payé leur cotisation annuelle. Honneur à ces jeunes braves.

Une épidémie de grippe sévit dans la paroisse. Ce sont surtout les jeunes enfants qui en sont atteints; plusieurs manquèrent la classe cette semaine mais à contre-coeur. Espérons qu'ils seront tous présents la semaine prochaine.

Le moulin à scie de M. A. Marcoux a commencé de fonctionner après un repos de quelques mois. Les billots sont accumulés et il faudra plusieurs semaines pour les transformer en planches de toutes sortes.

Dimanche, 17 avril, on fêtait le vingtième anniversaire de Mlle Hélène Bisson. Elle reçut divers cadeaux de ses amis. Elle remercie tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle veillée.

Le soleil ne nous visite pas souvent depuis quelque temps. Voici deux fois dans la même semaine que nous avons de la neige; heureusement qu'elle fond presque tout de suite mais cela ne s'opère par sans que nous ayons de bien mauvais chemins. Espérons que le beau temps reviendra avant longtemps.

Pensées.—On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité.

Il y en a plus qui sont tombés par le tranchant de la langue que par le tranchant du glaive.—Corr.

PICARDVILLE

Dimanche dernier, M. le curé était heureux de nous montrer les nombreux dons qu'il a reçus pour l'église: six beaux chandeliers, un assortiment d'ornements sacerdotaux, deux flambeaux, un lampion pour la lampe du sanctuaire, une nappe d'autel ainsi qu'une riche dentelle dorée et une nappe de communion.

Grâce à la bonne volonté de nos citoyens qui ont répondu à l'appel de M. le curé notre cercle de l'A.C.F.A. a atteint son objectif depuis le 24 mars.

Mme St-Pierre, après un court séjour à l'hôpital d'Edmonton, nous est revenue dans un état de santé plus rassurant. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Baptême.—Joseph Laurent Clément, né de Alex St-Louis et Rose Lamarche. Parrain et marraine Léonard St-Louis et Yvonne St-Louis. Robert Armand François, né de Frank Thibault et Dorilda Franche. Parrain et marraine: Louis Franche et Anna Franche.

Joseph André Jean-Paul, né de André Loiselle et de Gilberte Leduc. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Leduc de Morinville, grand'parents de l'enfant.—Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Le francais à la maison

Toujours, en feuilletant mes cahiers de notes, j'y trouve ces réflexions inspirées par un article du "Patriote" de Prince-Albert. La situation que ce journal expose est en tous points identique à celle de l'Alberta.

Les jeunes ont la mémoire courte et à l'école ils ont pris l'habitude de l'anglais.

Mais, c'est précisément à cause de cette habitude de l'anglais en classe et en récréation que les parents doivent exiger que les enfants ne parlent pas autrement qu'en français entre eux. Ils doivent exiger que, dans les jeux, les réunions d'amis, les parties de plaisir, la jeunesse ait à coeur de n'employer que la belle langue française, si claire, si gaie. . .

Si ces jeunes vous disent que l'anglais est plus facile, répondez qu'en effet il est plus facile de parler un mauvais anglais qu'un bon français; ajoutez que le français s'apprend comme toute autre langue, c'est-à-dire en le parlant, et que si le français n'est pas parfait, il vaut bien le vulgaire "slang yankee" qu'ils emploient.

Mais le précepte ne suffit pas. Il faut y joindre l'exemple. Que jamais, au grand jamais, les parents ne répondent en anglais à leurs enfants qui leur parlent en cette langue. Faire la sourde oreille jusqu'à ce qu'ils reviennent au bon sens, c'est-à-dire à leur langue maternelle, a souvent plus d'effet qu'une remontrance.

A la conversation française ajoutons la lecture française. Vos enfants ont dû recevoir des livres de prix à l'occasion du Concours de français de l'A.C.F.A. Engagez-les à les lire avant qu'ils aient disparu sous la poussière ou sous la dent des souris. Faites-vous-en raconter les histoires Et puis, voyez à ce que leur livre de messe soit en français.

Faites-leur lire notre journal la "Survivance", à haute voix, le soir, en famille. Ils seront fiers de montrer leur savoir-faire. Ils prendront le goût de la lecture française et s'initieront peu à peu aux choses et aux problèmes de notre vie nationale.

Car tout est là: initier la jeunesse à la vie nationale. Nous ne survivrons qu'en autant que notre mentalité, nos coutumes, nos traditions, notre âme française revivront dans l'âme de nos enfants. Or, tout cela se concrétise dans la langue. C'est le véhicule qui transmet toutes ces choses d'une génération à la suivante et assure la survivance de la race. Mais tout cela périra si la langue vient à disparaître. Et la langue disparaîtra bientôt si la jeune génération ne la parle plus à la maison.

De là à ne plus la parler en public, dans les réunions de jeunes gens et jusque dans nos célébrations de St-Jean-Baptiste, il n'y a qu'un pas. Ce pas est déjà franchi par plusieurs de nos compatriotes qui ne savent plus s'amuser, causer et chanter qu'en anglais. Et si nos chefs se permettent de signaler cette anomalie dangereuse, on entendra de faux patriotes s'écrier: C'est vrai, notre langue s'en va. Que fait donc l'A.C.F.A.? Pourquoi la "Survivance" n'en parle-t-elle pas? Ce qu'ils font? Ils se démènent pour les "bras croisés" qui fument tranquillement leur "tabac canayen", tandis que leurs enfants s'entretiennent en anglais autour d'eux. Ce qu'ils font? Ils organisent des congrès pour prêcher la fierté française et aviser aux moyens de garder notre âme française; ils organisent des concours de français pour apprendre à vos enfants à connaître et à aimer leur belle langue; ils s'occupent de placer dans nos écoles des maîtres et des maîtresses bilingues pour enseigner le français à vos enfants; ils répandent la "Survivance" dans vos centres afin que notre journal porte, dans chaque famille, la saine lecture française. Voilà ce qu'ils font. Mais tant qu'ils s'agiteront seuls, tant qu'ils s'adresseront à des sourds, le mal subsistera, l'anglicisation exercera ses ravages lentement mais sûrement. . . Car à quoi bon des congrès, à quoi bon des concours de français, à quoi bon des maîtresses de langue française dans nos écoles, si à la maison les enfants sont libres de ne plus parler le français entre eux?

C'est là, au foyer paternel, que l'âme de l'enfant se façonne ou se déforme, et toute la responsabilité de cette formation repose sur les parents. Si vos enfants parlent autrement qu'en votre langue c'est à vous qu'incombe le devoir de ne pas tolérer un pareil état de chose. Ne prétextez pas qu'il est inutile de réagir, qu'il n'y a pas moyen de vous faire écouter: un tel langage n'est que de l'égoïsme déguisé qui recule devant l'effort.

Je comprends que les grandes personnes ne craignent point de perdre leur langue, puisque cette langue, ils l'ont apprise sur les genoux d'une mère canadienne française et sur les bancs d'une école française.

Mais ici, dans l'Ouest, les conditions ne sont plus les mêmes. La plupart des mères de la jeune génération parlent les deux langues, et plusieurs élevées dans la province n'ont ni la même connaissance ni le même amour qu'avait leur propre mère: et nos écoles sont loin de donner la même formation française que celles de Québec. Il est surtout question ici des écoles rurales et non de nos institutions placées sous la direction des RR. PP. Jésuites, Oblats, Franciscains et de nos religieuses où le français est aussi en honneur que dans les collèges et couvents de la province de Québec.

En concluant, disons donc une fois de plus qu'il est souverainement important pour les parents de veiller incessamment à ce que leurs enfants parlent le français à la maison. Il ne faut jamais oublier que "si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre". Mettons-en alors à la maison.

France et sans Dol.

La survivance par les enfants

Ce qu'ils ont fait en Ontario

Le ministère de l'Education en 1910, ayant imposé un inspecteur anglo-protestant aux écoles catholiques, les Canadiens d'Ontario imposèrent aux enfants le devoir de faire disparaître cet acte injuste. Comment les enfants allaient-ils s'élever contre l'autorité usurpatrice? Ce fut bien simple. Dès l'arrivée de Monsieur l'Inspecteur, les parents obligèrent leurs enfants à quitter la classe. Voici quelques exemples entre mille.

A Clarence Creek, dans la petite "école des concessions", les enfants, tout gênés, tout craintifs, ne peuvent sans trembler, sans pleurer même, répondre d'ordinaire aux questions de M. le curé. Mais, dès l'entrée du redoutable espion, les voilà tout à coup transformés; ils sortent bravement, le regard clair, la tête haute. Bravo les enfants! (Etude de M. M. A.-T. Charron, 4 fév. 1914).

Les petits garçons de North Cobalt, qui viennent d'opérer leur sortie, attendent sur le perron la fin des événements. Les croyant indécis. "Voudriez-vous rentrer? leur demande M. White de sa voix la plus douce. "Nous sommes sortis," répond le plus audacieux et "nous ne rentrerons qu'après votre départ". (idem).

A Haileybury, Madame Colburn, principale de l'école, essaie de retenir les enfants de l'étage supérieur, en s'interposant à la tête de l'escalier. Mal lui en prend. Elle n'a pas encore songé aux échelles de sauvetage que déjà ses élèves, sac au dos, sont en train d'opérer la descente. Décidément, il y a du feu quelque part, sinon à l'école, du moins dans le coeur de nos petits patriotes. Et n'allons pas leur faire l'injure de penser tout haut qu'ils obéissent à la consigne sans savoir au juste ce qu'ils font, par espièglerie écolière, qui ne dédaigne jamais de prendre un congé. Non, non, voyons-les plutôt, une fois descendus, se former d'eux-mêmes en bataillons et s'arrêter en face du palais de leur évêque, catholique et patriote, pour chanter en choeur de toute leur âme de héros, l'hymne triomphale de la patrie "O Canada (idem et le Droit, 2 mai 1913).

A Paincourt, M. l'inspecteur se présente soudain à l'école, pendant que les élèves s'amusent dans la cour. Vite, l'ayant aperçu, l'un d'eux s'en va chez M. le curé: "Que faut-il faire?" demande-t-il. "Qu'est-ce que vos parents vous ont recommandé?"—"De sortir."—"Eh! bien, sortez."—On est dehors."—"Alors, restez-y."—"Est-ce que ça va suffire pour protester?"—"Mais oui, mais oui."—Et l'enfant tout joyeux, de retourner en toute hâte au milieu de ses compagnons, leur commande de rester dehors. Massés dans le vestibule de l'école, les voilà partis à déclamer toute une sérénade de chants canadiens, pendant que M. l'inspecteur essaie de convaincre, mais sans succès, leur jeune maîtresse canadienne, qu'elle devrait se soumettre, par écrit à la circulaire du ministère. Malgré le vent et la pluie ces jeunes Canadiens attendirent le départ de l'officier, honteux de sa défaite, pour reprendre avec plus d'ardeur que jamais leurs manuels français et catholiques.

Ce qu'ils font en Alberta

Allez autour de l'école Grandin, et écoutez sur le perron de nos deux églises canadiennes en ville. Qu'entendez-vous? Du français, oui, mais de l'anglais également. Des groupes d'enfants, de jeunes gens, parfois même des pères de famille qui parlent anglais. Il m'est arrivé de gronder certains enfants canadiens qui parlaient anglais. Mais je n'avais pas le dos tourné qu'ils continuaient en anglais. Les maîtres et maîtresses ont beau s'épuiser à leur faire apprendre le français. A quoi bon, si les parents ne coopèrent pas! Si on ne leur donne pas ces principes, ce sera inutile plus tard lorsqu'ils auront grandi. Et hélas, nous en rencontrons déjà trop de jeunes gens ici en ville qui portent le nom canadien mais qui ignorent le français. L'enfant n'y voit pas la grave responsabilité, car que lui importe de parler français tandis que tous les autres sur la rue parlent anglais.

Grâce à Dieu ici en Alberta nous n'avons pas besoin d'une résistance semblable à celle d'Ontario, mais nous devons organiser notre résistance avec plus de ténacité. Car notre province ne sera pas certes une exception. Le Manitoba, l'Ontario, l'Acadie ont eu leur temps. La Saskatchewan voit le sien maintenant. Et si, par malheur l'heure de la résistance sonnait pour nous, un jour, en Alberta, serons-nous prêts pour le combat? Cela va dépendre de nos enfants. Mais le succès de notre survivance encore une fois dépendra de la conviction que les parents inculqueront dans l'esprit et le coeur de leurs enfants afin de leur faire comprendre l'importance de la lutte pour le français et leur faire pratiquer la résistance passive contre l'infiltration anglaise. Il est grand temps de s'intéresser aux jeunes. Ce qu'il nous faut ce sont les Avant-Gardes. Le mouvement est parti. Alors il s'agit de les fonder dans tous nos groupes canadiens. A l'oeuvre donc!

"CASTOR."

JOUSSARD

Va-et-vient—Le 13 avril, le R. P. Alac nous quittait pour Peace River, d'où il revint le 15.

Le 14, quatre de nos Rév. Soeurs missionnaires allèrent à Grouard en automobile à l'occasion de la fête de Soeur Sibus, supérieure.

En dépit de l'habileté de notre chauffeur, Dan Cunningham, direct-elles, le voyage fut très fatigant, à cause des mauvais chemins, mais le cordiale accueil reçu des Rév. Soeurs de Grouard nous fit vite oublier les inconvénients du trajet.

Le 15 avril, M. Roger Cyr, alla à High Prairie pour affaires. Il n'y resta que deux jours et revint en disant: Vive Joussard! au moins, nous y avons les pieds secs, grâce à nos chemins sablonneux, alors qu'à High Prairie, il nous faut patauger continuellement dans la boue.

Le 22, M. Adrien Côté est parti pour Donnelly d'où il ne reviendra que mercredi le 27. Nous lui souhaitons un bon voyage.

Depuis quelque temps, M. Emery Rinquette a ouvert sa salle de pool, où presque toujours, nous rencontrons plusieurs jeunes gens; M. Dan Cunningham est un des principaux habitués.

Pour nous punir de notre joie en saluant le printemps, "bonhomme hiver" se retire très lentement et la température de ces derniers jours nous prouve quelque peu sa mauvaise humeur. Il ne se gêne pas pour nous envoyer de la neige et du froid. Il ose même nous dérober par les brouillards et les nuages la petite part du chaud soleil printanier qui convenait si bien à notre petit village et lui donnait un air particulier de gaieté et d'activité.—Corr.

Recettes de la Cie Borden

La bouteille de lait frais dans le réfrigérateur des demeures les plus modernes a été mise un peu de côté pour faire place à un bocal ouvert de lait évaporé. Ce lait concentré devient de plus en plus populaire parce qu'il est économique, propre et sûr, Il est commode et lorsqu'il est dilué dans une quantité égale d'eau, il peut être employé de la même manière dont on se sert de la bouteille de lait.

Le lait, dit-on, est le plus parfait des aliments. Du lait, et une quantité raisonnable de légumes pour la diette, remplacera le manque d'éléments nutritifs des autres aliments que nous aimons.

Une des meilleures manières de faire entrer la quantité de lait nécessaire à la diette, est la cuisson.

Voici un menu sanitaire et agréable au goût, dans lequel il y a une quantité suffisante de lait.

Pâté "Zwieback"

La croûte

1 tasse "zwieback" (2 tasses, moulu), ½ tasse de beurre, ¾ tasse de sucre brun, ½ cuillerée de canelle.

Mélangez le beurre et le sucre brun. Ajoutez la canelle et le "zwieback" et mélangez bien. Couvrez le fond d'une assiette profonde avec une partie de cette pâte en en réservant assez pour le dessus du pâté.

Remplissage

3 oeufs, ½ tasse de sucre, ⅛ cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de vanille, 1 cuillerée à table d'amidon, 1 tasse de lait évaporé, 1 tasse d'eau. **Meringue:** ¼ cuillerée à thé de crème de tartre, 6 cuillerées à table de sucre, vanille.

Mélangez le sucre, le sel et l'amidon. Ajoutez de l'eau bouillante, faites bouillir jusqu'à épaississement en brassant constamment. Battez les jaunes d'oeufs, ajoutez le lait et brassez lentement. Faites cuir jusqu'à ce que la pâte adhère à la cuillère. Ajoutez la vanille et versez dans la croûte "zwieback". Couvrez de meringue et répandez le reste de la pâte à croûte. Faites cuir à four modéré jusqu'à ce que ça brunisse. Servez huit couverts.

Pain à la viande

1 livre de viande crue hachée, 1 oeuf, 1½ cuillerée à thé de sel, ½ tasse d'oignons hachés fin, 1½ tasse de lait évaporé, 2 tasses de mie de pain.

Mélangez bien tous les ingrédients. Versez dans un poêlon bien graissé, donnez la forme d'un pain, faites cuir de 30 à 45 minutes à four modéré (375 degrés F.). Servez huit parts.

Nouvelles d'Edmonton

De retour de l'Est

M. Roland Patenaude, fils de M. H. E. Patenaude, trésorier général de l'A. C. F. A., est de retour d'un voyage de deux mois dans l'Est, au cours duquel il a visité des parents à Montréal, Québec et New-York.

Radio-Concert

Lundi dernier, l'A. C. F. A. offrait aux radiophiles de langue française, par l'entremise du poste CJCA, son concert en français bi-mensuel.

Mme Hector Allard qui s'était chargée de la partie musicale interpréta avec succès: "Le mariage des roses", César Franck; "Noël"; "Sérénade du Passant," Massenet; "Chanson Magyare".

Mlle Bessie Campbell accompagnait au piano.

M. J.-W. Pigeon, dans une intéressante causerie, entretint ses auditeurs invisibles, d'une jeune héroïne canadienne-française: Madeleine de Verchères.

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A. C. F. A., présenta les artistes au microphone.

Soirée en l'honneur de Mlle Sara Desrochers

A l'occasion du départ récent de Mlle Sara Desrochers pour Montréal, quelques amis se réunissaient chez ses parents pour une partie de surprise. En souvenir de ses nombreux amis à Edmonton, Mlle Desrochers reçut une boîte à chapeaux en cuir et autres cadeaux.

Les personnes suivantes étaient présentes: M. l'abbé R. Ketchen, Mme J.-P. Desrochers, M. et Mme J. Nadeau, M. et Mme A. Rocque, M. et Mme A. Brodeur, M. et Mme L. Collis, Mlle Sara Desrochers, Mlle Simone Desrochers, Mlle Ednise Keefe, Mlle Alice Lemieux, Mlle Madeleine Jenvrin, M. Louis Brodeur, M. Georges Riopel, M. D'Auteuil Noël, Mlle Gertrude McNeil, Mlle Annette Lemieux, Mlle Yvette Lemieux, M. Gérard St-Germain, M. Paul Guénette, Mlle Henriette Kantor, Mlle Jeannette Langlois, Mlle Aurore Lefebvre, M. Alex Gagnon, M. Vic. Jordan, Mlle Agnes O'Byrne, Mlle Gilberte McNeil, Mlle Germaine Lambert, Mlle Cora Côté, Mlle Gertrude Amyot, Mlle Liliane Côté, M. Philippe Villeneuve, M. Henri Côté, Mlle Muriel McKinnon, Mlle Julie Châtain, M. Paul Poirier, Mlle Gabrielle Mercier, Mlle Simone Patenaude, M. Jacques Jenvrin, M. Henri Côté, M. Irénée Desrochers.

Recrutement chez la C. W. L.

Les dames qui font partie, en cette ville, de la Société de la "Catholic Women's League of Canada", ont lancé, depuis le 13 avril, une campagne de recrutement de nouveaux membres, à l'occasion du vingtième anniversaire de cette société.

Mgr l'archevêque d'Edmonton a demandé que la "C.W.L." d'Edmonton recrute, d'ici à quelques semaines, un total d'au moins mille membres.

Les "C. W. L." exercent une influence salutaire autour d'elles en s'efforçant de promouvoir, dans leurs paroisses respectives et dans tout le Canada, les intérêts de l'Eglise catholique.

Elles font de l'Action catholique et obéissent en cela aux directives données par le pape au sujet de la participation des laïques au travail des chefs religieux.

ATHABASCA

Vendredi, le 22 avril, s'éteignait paisiblement à l'hôpital d'Athabasca M. Amédée Archambault, après un séjour de six mois à l'hôpital, souffrant de pleurésie, maladie terrible qui finit par le terrasser.

Le R. P. A. Desmarais, O.M.I., mandé jeudi dans la soirée au chevet de M. Archambault, lui a administré les derniers sacrements et l'a préparé à entreprendre le grand voyage et à faire le sacrifice suprême avec résignation.

M. Amédée Archambault résidait à Athabasca depuis 1912 et s'était fait un grand nombre d'amis, si l'on en juge par ceux qui vinrent lui rendre les derniers hommages, sans distinction de langue ni de croyances religieuses, à ses funérailles qui eurent lieu en l'église St-Gabriel, lundi, le 25 avril, à 10 h.

Au cours d'un service de première classe, le R. P. A. Desmarais, O.M.I., dans une allocution funèbre démontra l'importance de prier pour nos morts, et captiva toute l'assistance en développant quelques pensées tirées du "miseremini mei, saltem vos amici mei. Quia manus Domini tetigit me," Ayez pitié de moi vous au moins qui êtes mes amis parce que la main du Seigneur m'a frappé.

A la sortie de l'église les membres de la fanfare "Athabasca Citizen's Band" au son lugubre de leurs instruments ont rendu les derniers hommages à leur chef regretté, M. Archambault, qui les avait dirigés pendant plusieurs années.—Corr.

MORINVILLE

La séance qui devait nous être donnée par les Anciens Elèves des Jésuites n'a pu avoir lieu par suite de la mauvaise température et des chemins qui étaient devenus absolument impraticables. Pendant quelques jours l'on pensa que la partie pourrait être reprise un peu plus tard mais certains empêchements imprévus ont dû amener la cancellation de toute représentation.

De fait, quelques personnes qui prennent une part importante dans la pièce doivent laisser Edmonton sous peu et sans ces personnes la représentation est impossible. Il faut donc faire notre deuil en face de l'impossible et remercier tout de même nos jeunes amis d'Edmonton de leur bonne volonté.

Dimanche prochain nous aurons nos vues animées et parlantes sous les auspices ordinaires. L'on nous promet pour cette soirée "The Last of the Duanes" avec George O'Brien tenant le rôle principal. L'on nous dit que la représentation est des plus intéressantes du commencement à la fin et même qu'elle est supérieure à tout ce que nous avons eu jusqu'ici. Nous ne doutons pas que la salle sera remplie pour l'occasion et que l'on viendra oublier la tristesse des jours derniers.

Que dire de la température que nous avons eue depuis le 17 de ce mois? Les anciens n'ont pas souvenance d'avoir vu chose pareille à ce temps-ci de l'année et nos cultivateurs commencent à s'inquiéter quelque peu. Les semences sont naturellement retardées de plusieurs jours et il faut voir comme plusieurs de nos fermiers supplient la divine Providence de venir à leur secours. Ainsi un grand nombre d'entre eux s'étaient fait un devoir de se rendre à l'église pour les litanies de la St-Marc et d'autres se proposent de venir pour les Rogations. Devons-nous ajouter qu'il n'y a personne qui dépende autant de la Providence comme les amis de la terre puisque Celui qui fait le beau ou le mauvais temps tient tout entre ses mains.

L'on nous dit que par suite des pluies dernières tous les gros camions ont reçu la défense de se servir du grand chemin d'ici à quinze jours afin de ne pas l'endommager.

Jeudi dernier avait lieu la sépulture d'Adrien Ricard, enfant d'Hector Ricard. Il n'avait vécu que quelques jours.

L'on nous annonce pour jeudi de cette semaine le mariage de Mlle Cécile Ethier avec Henri Constantin de Villeneuve. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.—Corr.

LAMOUREUX

Les pluies continuelles de la semaine dernière ont rendu les chemins impraticables, aussi l'assistance à la messe, dimanche, était très réduite. Certaines familles éloignées qui cependant viennent à l'église d'une façon régulière, se sont abstenues ce jour-là. Le trafic des camions automobiles a été interdit sur la route d'Edmonton, pour quelques jours. Ces lourds véhicules ont défoncé le grand chemin et si leur circulation avait continué, le travail du gravelage aurait été complètement ruiné.

Le 26 avril avait lieu à Fort Saskatchewan, l'exposition du Ford 8 cylindres. Une foule de gens intéressés et de curieux a visité cette nouvelle voiture.

Mme Desrosers est à faire réparer et embellir sa maison située sur le bord de la rivière. Cette résidence sera occupée par M. Fontaine, agent de la compagnie Rawleigh, et sa famille qui doit arriver ici le 2 mai.

M. Alcibiade Lamoureux est parti en voyage au Manitoba, visiter une de ses filles, Mme Graves (Laura) qui réside dans le sud de cette province.

Nous aurons dimanche prochain, 1er mai, une partie de cartes au profit de l'église. Après la distribution des prix aux gagnants, un réveillon sera servi. Le concert qui suivra sera des plus intéressants. Bienvenue à tous. Les chemins vont sécher pendant la semaine et comme les semailles ne sont pas encore commencées, nous attendons une assistance nombreuse.—Corr

VIMY

La Plante Frères ont commencé à construire une belle grande étable. C'est une amélioration digne de mention pour le district.

En changeant le moulin à vent, Mme Jean Thellou a eu le malheur d'écraser un de ses doigts. Le médecin de Clyde a dû faire plusieurs points de suture mais l'usage de son doigt sera assuré.

On a remarqué une autre amélioration dans le village où M. A. Nadon a fait construire une plateforme devant son magasin.

Après avoir subi une opération de l'appendicite avec succès, M. Leo Beauchamp est revenu de l'hôpital ces jours-ci.

Un message télégraphique de Montréal a demandé à M. Adélard Boulet de descendre dans l'Est au plus tôt. En compagnie de sa femme, il nous quittait samedi matin. M. André Béland a loué sa ferme.

Un accident terrible est arrivé l'autre jour à Jacques, fils âgé de 5 ans de M. et Mme Alfred Béland, lorsqu'il se fit mutiler la main droite dans un broyeur de grains. Il est à l'hôpital Général sous les soins du Dr A. Blais.

Pendant le mois de mai, les Enfants de Marie auront soin de l'Autel de la Ste-Vierge. L'ouverture du mois de mai se fera samedi soir, avec récitation de la prière, lecture appropriée suivie de la bénédiction du T.S.S.—Corr.

La Grammaire est terminée

Paris.—L'Académie française vient de remplir enfin une des obligations qui lui avaient été imposées lors de sa fondation en 1634, soit la préparation et l'édition d'une grammaire française. "La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement", telle est la définition que se donne, en préface, ce modeste volume de 254 pages qui, selon le préfacier, n'aspire nullement à se prononcer définitivement sur les problèmes du langage français parlé ou écrit. "Nous nous sommes efforcés plutôt de tenir compte des usages courants" écrivent les auteurs de cette nouvelle grammaire.

Le nouveau volume est l'oeuvre d'Abel Hermant, Paul Valéry, Joseph Bédier et de quelques autres membres du comité de la grammaire nouvelle. Toutefois, il faut dire que depuis 2 ans, cette grammaire a été le sujet de discussions à presque toutes les réunions des académiciens. Sur la couverture du volume, ces simples mots "Grammaire de l'Académie française", apparaissent. Selon les éditeurs, la vente devrait atteindre plusieurs millions d'exemplaires.

Retour du R. P. Henri Roy, O.M.I., de l'Europe

MONTREAL—Après un voyage d'études de cinq mois en Europe, le R. P. Henri Roy, O.M.I., directeur de la revue "l'Apostolat des Oblats de Marie Immaculée" et aumônier général de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J. O. C.), est arrivé à Montréal samedi.

Le R. P. Roy a visité les centres industriels et les organisations ouvrières des pays suivants: Belgique, France, Hollande, Allemagne, Suisse, Italie et Angleterre.

Il a étudié et approfondi les systèmes divers de groupements des jeunes ouvriers de ce pays. La merveilleuse organisation de Belgique, connue sous le nom de J. O. C. et fondée par le chanoine Cardijn, a attiré plus spécialement l'attention du R. P. Roy. Déjà, avant son départ du Canada, il avait jeté, à Montréal, les bases de la J. O. C., sur le modèle de celle de l'abbé Cardijn.

Mort du général Keifer

Springfield.— J. Warren Keifer, le dernier des généraux de la guerre civile des Etats-Unis, est mort chez lui à l'âge de 96 ans.

La mort d'un 'Apôtre Inconnu'

Le Frère M. H ys O.M.I.

"Nous avons vu mourir un saint", disait, sa garde-malade, au dernier soupir du Frère Convers Mathurin Hays, O.M.I., qui rendit sa belle âme à Dieu, dimanche matin, le 24 avril, à l'Hôpital Général d'Edmonton. Il était âgé de 67 ans et 7 mois, et depuis 41 ans faisait partie de la Congrégation des Oblats.

Il s'est éteint comme une lampe qui manque d'huile. Il est mort comme il avait vécu, sans bruit, simplement, doucement, sans secousses, avec confiance et abandon, comme un enfant s'endort dans les bras de sa mère. Jusqu'au dernier moment, il jouit de toute sa connaissance et put suivre les prières des agonisants. A huit heures il n'était plus, et à 6 heures 30 il avait encore demandé à faire la sainte communion. Le bon Dieu l'exauça au-delà de ses désirs et se donna à son fidèle serviteur, sans énigme et sans voile cette fois, dans le baiser éternel dont Il récompense ses élus.

Le Frère Mathurin Hays était né en France, au diocèse de Vannes, le 9 septembre 1864. Après ses études élémentaires, ce fut son apprentissage de la menuiserie, puis son entrée au Noviciat de N.-D. de Sion et son obédience pour l'Alberta où s'est passée toute sa vie de missionnaire. De la maison oblate de S.-Albert, il a rayonné pour ainsi dire dans toutes les missions et paroisses de l'Alberta pour y exécuter divers travaux de son métier. Il était depuis quelques années de résidence à la mission du Lac-la-Biche et c'est là qu'un cancer d'estomac fit lentement son oeuvre de mort, mais sans arracher de plaintes à l'humble religieux, et sans abattre son énergie qui le maintint au poste du devoir jusqu'au bout.

En dépit d'une santé délicate et d'une infirmité précoce, il a rempli une carrière dont plus d'un serait fier sur son lit de mort. Une simple nomenclature de quelques-uns des travaux de construction ou d'ornementation auxquels il a contribué en dira plus que toutes les paroles: Le presbytère du Lac d'Oignon; l'église et le presbytère de LeGoff; la cathédrale de St-Albert; la 1ère église de Morinville; l'église et le presbytère d'Hobbema; l'église St-Joachim et le Grand Séminaire d'Edmonton; l'église de Duhamel; la 1ère église de la Rivière qui Barre et le presbytère de la réserve St-Alexandre; l'église de Lac-Ste-Anne; les églises de Beaumont, Villeneuve, Lac Castor, Grandin, Lac-la-Selle et St-Alfred d'Ashmont; dans le diocèse de Calgary, les églises de Cluny, Stand Off, des Piéganes, ainsi que l'église et le presbytère de MacLeod; dans le diocèse de Prince-Albert, l'église et le presbytère du Lac Maskeg, de Red-Pheasant, et certains travaux à l'ancienne école de Duck Lake. Pour abréger la liste, mentionnons en terminant l'église du Lac-en-Long près de Bonnyville, le Juniorat d'Edmonton et la paroisse St-Paul qui en maintes occasions bénéficièrent de son habileté et de son consciencieux dévouement.

Avec le Frère Hays, l'Eglise de l'Alberta perd l'un de ses excellents ouvriers, non pas de la toute première heure, mais de cette époque ardente de développements qu'elle a connue à la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre. Il était de cette trempe d'hommes pour qui l'existence est une mine à exploiter avec diligence pour l'éternité et qui passent dans la vie les yeux fixés sur le devoir.

Les familles chrétiennes qui forment ces hommes semblent malheureusement diminuer de plus en plus, et c'est pourquoi les apôtres inconnus qui tombent ne trouvent que de trop rares successeurs dans les rangs de notre jeunesse. Les puissances et les saints frémissements de l'idéal seraient-ils en baisse chez celle-ci, et son âme ne rendrait-elle plus le son du dévouement inlassable aux tâches obscures de l'apostolat?

Puisse la prière et la vie mortifiée des héros cachés de l'Eglise catholique réveiller au coeur des générations qui viennent l'amour désintéressé de Dieu et des humbles vertus sur lesquelles son règne se fonde! R. I. P.

En Russie Soviétique

Les massacres des pays moldaves au Dniester

Les informations qui proviennent de Bucarest comme de la rive russe du Dniester signalent que la Moldavie a été le théâtre d'atrocités soviétiques. Nombre de paysans, comme les dépêches l'ont déjà annoncé, fuyant la tyrannie bolchéviste, cherchaient à traverser le fleuve pour se réfugier en territoire roumain. Mais ils ont été impitoyablement massacrés par les gardes rouges.

Cet exode est provoqué par les mesure de rigueur prises par les autorités soviétiques contre les Moldaves pour leur enlever leurs produits agricoles, elles soumettent de force à la bolchévisation, à laquelle ce peuple d'origine latine avait opposé jusqu'ici une résistance passive.

D'autre part, les Soviets, poursuivant leur politique de déchristianisation, veulent fermer les églises. Or, les Moldaves sont fort attachés à leur foi comme à leurs prêtres. C'est pour se soustraire à cette tyrannie que les paysans moldaves cherchent à passer en Bessarabie.

Le mouvement prenant de plus en plus d'extension, les autorités soviétiques ont décidé d'appliquer des mesures plus rigoureuses encore. La république moldave sera supprimée et la population séquestrée en Sibérie.

Déjà on s'en est pris aux habitants du village de Scutari parce qu'on soupçonnait que c'était là qu'étaient organisées les tentatives d'évasions en masse qui furent à l'origine des drames qui se déroulèrent durant ces derniers temps sur les rives du fleuve. Les habitants de Scutari se révoltèrent contre la décision prise contre eux et opposèrent une résistance désespérée en se repliant vers la rive gauche du Dniester.

Immédiatement les mitrailleuses entrèrent en action, et, pendant plus de trois heures, on n'entendit que leur crépitement. De la rive roumaine du fleuve, on aperçut, durant toute la nuit, des gémissements et des cris qui ne cessèrent qu'avec le jour.